

L'ACTION CATHOLIQUE OUVRIERE

DANS CE NUMÉRO

L'Encyclique "Ad Coeli Reginam"

Marie dans le plan de Dieu
Conférence Catholique Canadienne

La Bible Vivante
René Salvator Catta

La Famille
S. Ex. Mgr P. Caza

« *Le sort de l'Action Catholique est entre les mains des prêtres.* »
PIE XI

MONTREAL — CANADA

Tél. : 3526

480 Lafontaine

ROMEO OUELLET Enr.

Marchand en gros

SUCCESSALES :

Rivière-du-Loup Station

Les Escoumains, Co. Saguenay

2 délicieuses collations



STUART

Tranches
aux fruits

Tartes
aux noix

Goutez-y

Les fabricants

Fashion-Craft

Limitée

Spécialité : complets et paletots pour le clergé

Bureau-chef et salle de vente

2012 Boul St-Laurent MONTREAL Tél. LA. 6141

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

Toujours à votre Service
Maurice, André, Pierre, Claude,
Courtiers agréés

BERNARDIN FRERES

ASSURANCES

Edifice **ALDRED**

MONTREAL

Le plus vieil établissement du genre au Canada

Compagnie **CHINIC Hardware Co.**
en gros

Quincaillerie générale — Matériaux de construction, etc...

55, rue **ST-PIERRE** — **QUEBEC**

Tél. : *2-8293

Avec nos hommages

ADRIEN DUFRESNE

Architecte **A.A.P.Q.** — **I.R.A.C.**

505 Avenue Royale,

QUEBEC-5

Tél. : **MO. 3-3932**

Bureau : **HA. 5555**

LESAGE & LAMOTHE

OPTICIENS D'ORDONNANCES
Spécialité : Prescriptions d'oculistés

373, est, rue **SHERBROOKE**

MONTREAL

Tél. **TURcotte 2567-68**

Garage Lapointe

VENDEUR — DODGE — DE SOTO

Distributeur de pièces et accessoires authentiques Chrysler

Réparations générales

7871, rue **NOTRE-DAME** est

MONTREAL 5

L.H. MORNEAULT, COMPAGNIE LIMITEE

Gros et détail
Ferronnerie lourde et de rayons
Appareils de plomberie et fournitures
Matériaux de construction — Article de sport
EDMUNSTON, N.B.

**ACHETE BIEN
QUI ACHETE
CHEZ**

Dupuis Frères

865 est, rue Ste-Catherine
Montréal

PLateau 5151

Hommages du Journal

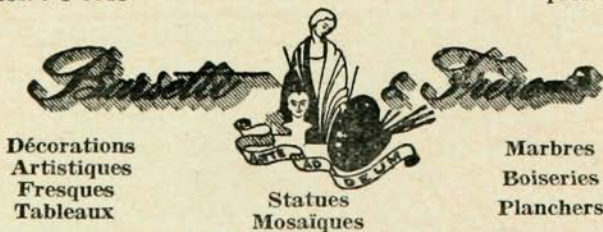
LE MADAWASKA

Hebdomadaire acadien fondé en 1913

EDMUNDSTON, N.B.

Tél. Bureau : 3-2995
Rés. : 3-6583

Alph. Lucchesi,
président



Décorations
Artistiques
Fresques
Tableaux

Statues
Mosaïques

Marbres
Boiseries
Planchers

109 1/2 RUE DE LA SALLE

QUEBEC

L'ACTION CATHOLIQUE OUVRIERE

VOLUME IV, No 11

DECEMBRE 1954

SOMMAIRE

| | | |
|--|-------------------------------|-----|
| Marie, Reine de l'univers | La Rédaction | 455 |
| Méditation sacerdotale : | | |
| Tota pulchra es, Maria ! | Sacerdos | 456 |
| L'Encyclique « Ad Coeli Reginam » institue la fête de la Royauté de Marie | S.S. Pie XII | 457 |
| Marie dans le plan de Dieu | C.C.C. | 470 |
| La Bible Vivante | René Salvator Catta | 478 |
| Récollecion : | | |
| La Messe et la Vie conjugale R.P. Paul Chamard, o.m.i. | | 486 |
| La Voix des Evêques : | | |
| Le problème de l'immigration S.E. le Cardinal Léger | | 490 |
| S. Ex. Mgr Panico | | 492 |
| La Famille | S. Ex. Mgr P. Caza | 494 |
| Un appel aux Familles Ouvrières S. Ex. Mgr Emilien Frenette | | 503 |
| Vie des mouvements : J.O.C. | | |
| Villa jociste St-Sauveur de Québec | | 504 |
| Parents et éducateurs s'intéressent au sort des jeunes de 14 ans | R.P. Louis de G. Raby, o.m.i. | 505 |
| Vie des mouvements : L.O.C. | | |
| Semaine de la famille Ouvrière | | 506 |
| Retraites fermées de la L.O.C.F. Nationale | | 508 |
| Table des matières pour 1954 | | 509 |

"L'Action Catholique Ouvrière" est publiée sous la responsabilité des
Aumôniers nationaux et diocésains de la J.O.C. et de la L.O.C.
Avec autorisation de l'Ordinaire.

Rédaction et Administration : 1001, rue St-Denis, Montréal 18, P.Q. Canada
Conditions d'abonnement (de janvier à décembre)

Abonnement régulier : \$2.00 — Pour les Séminaristes : \$1.50

Le numéro : 0.25

MARIE, REINE DE L'UNIVERS

Le 1er novembre 1954, en présence de 300 Cardinaux, Archevêques et Evêques venus de tous les points du globe, et en l'anniversaire de la proclamation du dogme de l'Assomption, Sa Sainteté le Pape Pie XII, glorieusement régnant, instituait la fête de la Royauté universelle de Marie et la fixait au 31 mai.

Il voulait par là, nous dit-il dans son encyclique « Ad Cœli Regnam », non pas proposer une nouvelle vérité à la foi chrétienne, mais mettre un comble aux marques de piété exprimées envers Marie pendant cette année mariale.

Nous reproduisons in extenso, dans le présent numéro de la revue, cette encyclique sur la royauté de Marie, qu'il faut lire évidemment, avoir sous la main, et l'exploiter à fond en faveur des fidèles.

Après avoir donné les sources théologiques nombreuses de cette croyance universelle dans l'Eglise, et avoir rappelé les deux principaux arguments théologiques de la Royauté de Marie, à savoir ses titres de Mère de Dieu et de Co-rédemptrice, le Saint Père exhorte le peuple chrétien à s'adresser plus que jamais et avec une confiance encore plus grande à la Sainte Vierge dans tous ses besoins.

« Que tous s'approchent donc avec une confiance plus grande qu'auparavant du trône de miséricorde et de grâce de notre Reine et Mère, pour demander le secours dans l'adversité, la lumière dans les ténèbres, le réconfort dans la douleur et les larmes ; qu'ils s'efforcent surtout de s'arracher à la servitude du péché et qu'ils offrent un hommage incessant, pénétré de la ferveur d'une dévotion filiale, à la royauté d'une telle Mère. Que ses Sanctuaires soient fréquentés et ses fêtes célébrées par la foule des fidèles ; que la pieuse couronne du Rosaire soit dans les mains de tous et que, pour chanter ses gloires, elle rassemble dans les églises, les maisons, les hôpitaux, les prisons, aussi bien de petits groupes que les grandes assemblées de fidèles. Que le nom de Marie plus doux que le nectar, plus précieux que n'importe quelle gemme soit l'objet des plus grands honneurs ; que personne ne prononce des blasphèmes impies, signe d'une âme corrompue, contre un nom qui brille d'une telle majesté et que la grâce rend vénérable maternelle ; qu'on n'ose même rien dire qui trahisse un manque de respect à son égard. »

« Que tous s'efforcent selon leur condition de reproduire dans leur cœur et dans leur vie, avec un zèle vigilant et attentif, les grandes vertus de la Reine du Ciel, Notre Mère très aimante. Il s'ensuivra en effet que les chrétiens, en honorant et imitant une si grande Reine, se sentiront enfin vraiment frères et, banissant l'envie et les désirs immodérés des richesses, développeront la charité sociale, respecteront les droits des pauvres et aimeront la paix. Que personne donc ne se croie fils de Marie, digne d'être accueilli sous sa puissante protection, si, à son exemple, il ne se montre doux, juste et chaste, et ne contribue avec amour à la vraie fraternité, soucieuse non de blesser et de nuire, mais d'aider et de consoler. »

Quelques semaines plus tôt, les Cardinaux, Archevêques et Evêques du Canada, à l'issue de leur réunion plénière annuelle à Ottawa, adressaient à tous les fidèles de leurs diocèses une déclaration sur « la part de Marie dans le plan de Dieu, c'est-à-dire dans la réalité des choses ».

NN. SS. les Evêques nous rappellent ce qu'est la véritable dévotion envers Marie. « Marie est une pièce essentielle dans le mécanisme de notre salut », nous disent-ils. Sans doute, par elle-même elle est aussi indigente que nous. Mais, en raison du rôle auquel il la prédestinait Dieu l'a comblée. Il l'a faite toute sainte dans sa Conception, il en a fait le plus haut modèle humain qu'il pouvait nous proposer, en même temps qu'il décidait d'en faire la dispensatrice universelle de ses grâces et de ses miséricordes.

Nos Chefs spirituels, comme le Pasteur Suprême, rappellent aux fidèles qu'ils ont le grave devoir, en face d'un monde pris de folie dans sa révolte contre Dieu, de « lui redonner le sens de Dieu, de sa Majesté, de sa souveraineté. Et d'abord de son existence ». La Sainte Vierge nous y aidera, ajoutent-ils. Mère de Dieu et Mère des hommes, elle écoutera la prière des enfants de cette génération, et donnera de nouveau Dieu au monde. »

La Rédaction

TOTA PULCHRA ES, MARIA !

En cette fin d'année mariale, il me plaît, ô Marie, de vous dire que vous êtes belle. Vous êtes belle de toutes façons, dans votre corps comme dans votre âme. Vous êtes belle parce qu'il a plu à Dieu de vous faire ainsi. Vous le savez, car vous êtes aussi humble que belle.

Du moment qu'Il avait décidé que vous seriez sa Mère, c'était tout naturel qu'Il décidât aussi qu'il ferait de vous la plus belle, la plus sainte, la plus parfaite des créatures. Et Il a épuisé en vous sa puissance de Dieu, en commençant par ce rachat anticipé qui vous fit Immaculée dans votre conception.

Quelle destinée que la vôtre ! Petite fille pauvre, bien que descendante de rois, l'Ange ambassadeur vient vous annoncer les desseins incroyables de Dieu sur vous. Mais le Roi suprême ne fera rien sans votre consentement.

Vous désiriez être la petite servante de la mère du Messie que tout le monde attendait, dont on parlait tant autour de vous. Et voilà que c'est vous qui êtes cette Femme !... Vous dites oui. Oui à toutes les volontés divines. Oui à la maternité, qui vous laisse vierge. Oui au partage du destin de cet Enfant. Oui aux souffrances de toutes sortes, au martyre terrible du cœur. Les persécutions, l'exil, la solitude, le Calvaire, tout. Vous acceptez de partager la Croix de la Rédemption en même temps que d'être Mère du Rédempteur. D'avance vous acceptez aussi d'être notre Mère.

Ma Mère, comme je vous ai peu connue et peu aimée jusqu'ici. Mais comme je vais vous aimer maintenant. Quelles grâces que celles de l'Année Mariale ! Je veux m'appliquer, tout le reste de mes jours, à vous faire connaître et aimer, et je sens bien qu'à cause de cela, qu'à cause de Vous, ma vie va être toute embellie. Dire aux hommes, mes frères, quelle Mère vous êtes, toute pure, toute sainte, toute belle, et si compréhensive, si miséricordieuse, si puissante sur le Cœur de Dieu : quel beau message ! quelle belle et exaltante mission !

SACERDOS

L'ENCYCLIQUE "AD COELI REGINAM" INSTITUE LA FETE DE LA ROYAUTE DE MARIE

**A Nos Vénérables Frères les Patriarches, Primats,
Archevêques, Evêques, et autres Ordinaires
en Paix et Communion avec le Siège Apostolique**

PIE XII PAPE

Vénérables Frères

Salut et Bénédiction Apostolique

Dès les premiers âges de l'Eglise Catholique, le peuple chrétien fit monter vers la Reine du Ciel ses prières et ses chants de louange filiale, dans la sérénité des heures de joie et plus encore dans l'angoisse des périls menaçants. Jamais ne fut déçue l'espérance mise en la Mère du divin Roi Jésus-Christ ; jamais ne s'affaiblit la foi qui nous enseigne que la Vierge Marie Mère de Dieu règne sur l'univers entier avec un cœur maternel, tout comme elle est ceinte d'une royale couronne de gloire dans la béatitude céleste.

Or, après les calamités qui jusque sous Nos yeux ont couvert de ruines des villes florissantes et de nombreux villages, Nous voyons avec douleur déborder dangereusement les flots de profondes misères morales, vaciller parfois les bases mêmes de la justice, triompher un peu partout l'attrait des plaisirs corrompteurs et, dans cette conjoncture inquiétante, Nous sommes saisis d'une vive angoisse. Aussi est-ce avec confiance que Nous recourons à Marie notre Reine, lui manifestant non seulement Notre amour mais aussi celui de quiconque se glorifie du nom de chrétien.

Le 1er novembre de l'Année 1950, — il nous plaît de le rappeler —, en présence d'une multitude de Cardinaux, d'Evêques, de prêtres et de fidèles accourus du monde entier, Nous avons Nous-mêmes défini le dogme de l'Assomption de la Très Sainte Vierge dans le ciel¹, où, en corps et en âme elle règne avec son Fils unique parmi les chœurs des Anges et des Saints. En outre, à l'occasion du centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée-Conception par Pie IX, Notre prédécesseur d'immortelle mémoire, Nous avons promulgué la présente Année Mariale² ; et ce Nous est aujourd'hui une grande consolation de voir à Rome, — à Sainte Marie-Majeure en particulier où les foules viennent manifester leur confiance et leur grand amour envers leur Mère du Ciel —, mais également dans le monde entier,

la piété envers la Vierge mère de Dieu reflleurir toujours davantage et les principaux sanctuaires marials recevoir sans cesse de nombreux et pieux pèlerinages.

Et l'on sait que, chaque fois que Nous en eûmes l'occasion, dans Nos allocutions d'audience ou Nos radiomessages, Nous avons exhorté tous les fidèles à aimer de tout leur cœur, comme des fils, leur Mère très bonne et très puissante. A ce sujet, Nous rappelons volontiers le message radiophonique adressé au peuple portugais lors du couronnement de la statue miraculeuse de Fatima³, et que Nous avons appelé Nous-même le message de la « Royauté » de Marie⁴.

Pour mettre donc en quelque sorte le comble à ces marques de Notre piété envers la Mère de Dieu, que le peuple chrétien a accueillies avec tant de ferveur, pour conclure heureusement l'Année Mariale qui touche désormais à son terme, pour accéder enfin aux demandes instantes qui Nous parviennent à ce sujet de toutes parts, Nous avons décidé d'instituer la fête liturgique de « La Sainte Vierge Marie Reine ».

Nous n'entendons pas proposer par là au peuple chrétien une nouvelle vérité à croire, car le titre même et les arguments qui justifient la dignité royale de Marie ont déjà de tout temps été abondamment formulés et se trouvent dans les documents anciens de l'Eglise et dans les livres liturgiques.

Nous désirons seulement les rappeler par cette Encyclique, afin de renouveler les louanges de Notre Mère du ciel, de ranimer dans tous les cœurs une piété plus ardente envers elle, et de contribuer ainsi au bien des âmes.

1 — Sources théologiques ^(a)

Le peuple chrétien, même dans les siècles passés, croyait avec raison que celle dont est né le Fils du Très-Haut, qui « régnera à jamais dans la maison de Jacob »⁵, « Prince de la paix »⁶, « Roi des rois et Seigneurs des Seigneurs »⁷, avait reçu plus que toute autre créature des grâces et privilèges uniques ; et considérant aussi les relations étroites qui unissaient la mère au fils, il a reconnu sans peine la dignité royale suprême de la Mère de Dieu.

C'est pourquoi il n'est pas étonnant que les anciens écrivains ecclésiastiques, forts de la parole de l'Archange Gabriel prédisant que le Fils de Marie régnerait éternellement⁸, et de celles d'Elisabeth, qui en la saluant avec respect l'appelait « la Mère de mon seigneur »⁹, aient déjà appelé Marie « la Mère du Roi », « la Mère du Seigneur »,

(a) Les sous-titres sont de nous. — L.R.

montrant clairement qu'en vertu de la dignité royale de son Fils elle possédait une grandeur et une excellence à part.

Aussi S. Ephrem, dans l'ardeur de son inspiration poétique, la fait-il parler de la sorte : « Que le ciel me soutienne de son étreinte, car j'ai été honorée plus que lui. En effet le ciel ne fut pas ta mère, mais tu en as fait ton trône ! »¹⁰. Et ailleurs il la prie en ces termes : « . . . noble jeune fille et patronne, Reine, maîtresse, garde-moi, protège-moi, de peur que Satan auteur de tout mal ne se réjouisse à mon sujet et que le criminel adversaire ne triomphe de moi »¹¹.

Saint Grégoire de Nazianze appelle Marie « Mère du Roi de tout l'univers », « Mère Vierge, (qui) a enfanté le Roi du monde »¹². Prudence déclare que cette mère s'étonne d'avoir engendré Dieu comme homme et même comme Roi suprême »¹³.

Cette dignité royale de la Bienheureuse Vierge Marie est clairement et nettement signifiée par ceux qui l'appellent « Souveraine », « Dominatrice », « Reine ».

Déjà dans une homélie attribuée à Origène, Marie est appelée par Elisabeth non seulement « Mère de mon Seigneur », mais « Ma Souveraine »¹⁴.

La même idée ressort du passage suivant de saint Jérôme dans lequel, parmi les différentes interprétations du nom de Marie, il met en dernier lieu celle-ci : « Il faut savoir qu'en syriaque Marie signifie Souveraine »¹⁵. Après lui saint Chrysostome formule la même pensée d'une manière encore plus affirmative : « Le mot hébreu Marie se traduit en latin Souveraine : l'Ange l'appelle Souveraine pour qu'elle cesse de trembler comme une servante, elle à qui l'autorité même de son Fils a obtenu de naître et d'être appelé Souveraine »¹⁶.

Epiphane, évêque de Constantinople, écrivant au Souverain Pontife Hormisdas, dit qu'il faut prier pour que l'unité de l'Eglise soit conservée « par la grâce de la sainte et consubstantielle Trinité et par l'intercession de notre Sainte Souveraine, la glorieuse Vierge Marie Mère de Dieu »¹⁷.

Un auteur de la même époque salue en ces termes solennels la Sainte Vierge assise à la droite de Dieu pour lui demander de prier pour nous : « Souveraine des mortels, très sainte Mère de Dieu »¹⁸.

Saint André de Crète attribue plusieurs fois à la Vierge Marie la dignité de Reine ; il écrit par exemple : « (Jésus) transporte aujourd'hui hors de sa demeure terrestre la Reine du genre humain, sa Mère toujours Vierge dans le sein de laquelle, sans cesser d'être Dieu, il a pris la forme humaine »¹⁹. Et ailleurs : « Reine de tout le genre humain, fidèle en réalité au sens de ton nom et qui, Dieu seul excepté, dépasse toute chose »²⁰.

Saint Germain salue en ces termes l'humble Vierge : « Assieds-toi, o Souveraine, il convient en effet que tu sièges en haut lieu puisque tu es Reine et plus glorieuse que tous les rois »²¹. Il l'appelle aussi : « Souveraine de tous les habitants de la terre »²².

Saint Jean Damascène lui donne le nom de « Reine, Patronne, Souveraine »²³, et même de : « Souveraine de toute créature »²⁴; un ancien écrivain de l'Eglise Occidentale l'appelle : « heureuse Reine », « Reine éternelle près du Roi son Fils », elle dont « la tête blanche comme la neige est ornée d'un diadème d'or »²⁵.

Enfin saint Ildefonse de Tolède unit presque tous ses titres d'honneur en cette salutation : « O ma Souveraine, Maîtresse suprême ; Mère de mon Souverain, tu règues sur moi... Souveraine parmi les servantes, Reine parmi tes sœurs »²⁶.

A partir de ces témoignages et d'autres analogues, presque innombrables, qui remontent à l'antiquité, les théologiens de l'Eglise ont élaboré la doctrine selon laquelle ils appellent la Très Sainte Vierge Reine de toutes les créatures, Reine du monde, Souveraine de l'Univers.

Les Pasteurs suprêmes de l'Eglise ont estimé de leur devoir d'approuver et d'encourager par leurs exhortations et leurs éloges la piété du peuple chrétien envers sa Mère du ciel et sa Reine. Aussi, pour ne pas parler des documents des Papes récents, rappelons simplement ceux-ci : dès le septième siècle Notre prédécesseur S. Martin I appelle Marie « Notre glorieuse Souveraine toujours Vierge »²⁷; Saint Agathon, dans son épître synodale aux Pères du sixième Concile œcuménique dit d'elle « notre Souveraine, vraiment Mère de Dieu au sens propre »²⁸; au huitième siècle, Grégoire II dans sa lettre au Patriarche S. Germain, qui fut lue aux acclamations de tous les pères du septième Concile œcuménique, lui donne le titre de « Souveraine universelle et vraie Mère de Dieu », et de « souveraine de tous les chrétiens »²⁹.

Rappelons en outre que Notre prédécesseur d'immortelle mémoire Sixte IV, mentionnant avec ferveur la doctrine de l'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge dans sa Lettre Apostolique « Cum prae-excelsa »³⁰, commence par appeler Marie « Reine du ciel et de la terre » et affirme que le Roi suprême lui a en quelque sorte transmis son pouvoir³¹.

C'est pourquoi S. Alphonse de Liguori rassemblant tous les témoignages des siècles précédents écrit avec grande piété : « Puisque la Vierge Marie a été élevée à la dignité si haute de Mère de Dieu, c'est à bon droit que l'Eglise lui a décerné le titre de Reine »³².

2 — Liturgie et art chrétien

La Sainte liturgie, qui est comme le fidèle miroir de la doctrine transmise par les anciens et crue par le peuple chrétien à travers les âges, soit en Orient soit en Occident, a toujours chanté et chante encore sans cesse les louanges de la Reine des cieux.

De l'Orient retentissent ces accents fervents : « O Mère de Dieu, aujourd'hui tu as été transportée au ciel sur les chars des Chérubins, les Séraphins sont à ton service, et les légions des armées célestes s'inclinent devant toi »³³.

Et ceux-ci : « O juste, o très heureux (Joseph), à cause de ton origine royale tu as été choisi entre tous pour époux de la Reine pure, qui enfanta merveilleusement le Roi Jésus »³⁴. De même : « Je dirai un hymne à la Mère Reine, et je m'approcherai d'elle avec joie pour chanter dans l'allégresse ses merveilles. . . O Souveraine, notre langue ne peut te chanter dignement, parce que Tu es plus élevée que les Séraphins, Toi qui as engendré le Christ Roi. . . Salut, ô Reine du monde, salut ô Marie, Souveraine de nous tous »³⁵.

Dans le Missel éthiopien, on lit : « O Marie, centre de l'univers. . . Tu es plus grande que les Chérubins aux jeux innombrables et que les Séraphins aux six ailes. . . Le ciel et la terre sont entièrement remplis de ta sainteté et de ta gloire »³⁶.

L'Eglise latine chante la vieille et très douce prière du « *Salve Regina* » et les joyeuses antiennes « *Ave, Regina cælorum* », « *Regina cœli, lætare* », celles aussi que l'on récite aux fêtes de la Sainte Vierge : « La Reine s'est assise à ta droite en vêtement d'or couvert d'ornements variés »³⁷ ; « Terres et peuples chantent ta gloire, ô Reine »³⁸ ; « Aujourd'hui la Vierge Marie est montée aux cieux : réjouissez-vous, car elle règne avec le Christ à jamais »³⁹.

Il faut y ajouter, entre autres, les Litanies de Lorette, qui invitent tous les jours le peuple chrétien à saluer plusieurs fois Marie du titre de Reine. De même, depuis bien des siècles, les chrétiens méditent sur l'empire de Marie qui embrasse le ciel et la terre, lorsqu'ils considèrent le cinquième mystère glorieux du Rosaire, que l'on peut appeler la couronne mystique de la Reine du ciel.

Enfin l'art basé sur les principes chrétiens et inspiré de leur esprit, interprétant exactement depuis le Concile d'Ephèse la piété authentique et spontanée des fidèles, représente Marie en Reine et en Impératrice, assise sur un trône royal, ornée d'insignes royaux, ceinte d'un diadème, entourée d'une cohorte d'anges et de Saints, montrant qu'elle domine non seulement les forces de la nature mais aussi les attaques perverses de Satan. L'iconographie, pour traduire la dignité royale de la Bienheureuse Vierge Marie, s'est enrichie à toutes les

époques d'œuvres d'art de la plus grande valeur ; elle est même allée jusqu'à représenter le Divin Rédempteur ceignant le front de sa Mère d'une couronne éclatante.

Les Pontifes Romains n'ont pas manqué de favoriser cette dévotion populaire en couronnant souvent, de leurs propres mains ou par l'intermédiaire de Légats pontificaux, les images de la Vierge déjà remarquables par le culte public qu'on leur rendait.

3 — Arguments principaux : maternité divine et co-rédemption

Comme Nous l'avons indiqué plus haut, Vénérables Frères, l'argument principal sur lequel se fonde la dignité royale de Marie, déjà évident dans les textes de la tradition antique et dans la sainte Liturgie, est sans aucun doute sa maternité divine. Dans les Livres Saints, en effet, on affirme du Fils qui sera engendré par la Vierge : « Il sera appelé Fils du Très-Haut et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père, et il régnera dans la maison de Jacob éternellement et son règne n'aura pas de fin »⁴⁰ ; en outre, Marie est proclamée « Mère du Seigneur »⁴¹. Il s'en suit logiquement qu'elle-même est Reine, puisqu'elle a donné la vie à un Fils qui, dès l'instant de sa conception, même comme homme, était, à cause de l'union hypostatique de la nature humaine avec le Verbe, Roi et Seigneur de toutes choses.

Saint Jean Damascène a donc raison d'écrire : « Elle est vraiment devenue la Souveraine de toute la création au moment où elle devint Mère du Créateur »⁴² et l'Archange Gabriel lui-même peut être appelé le premier héraut de la dignité royale de Marie.

Cependant la Bienheureuse Vierge doit être proclamée Reine non seulement à cause de sa maternité divine mais aussi parce que selon la volonté de Dieu, elle joua dans l'œuvre de notre salut éternel, un rôle des plus éminents. « Quelle pensée plus douce, — écrivait Notre Prédécesseur d'heureuse mémoire, Pie XI —, pourrait Nous venir à l'esprit que celle-ci : le Christ est notre Roi non seulement par droit de naissance mais aussi par un droit acquis, c'est-à-dire par la Rédemption ? Que tous les hommes oublieux du prix que nous avons coûté à notre Rédempteur s'en souviennent : « Vous n'avez pas été rachetés par l'or ou l'argent qui sont des biens corruptibles, . . . mais par le sang précieux du Christ, Agneau immaculé et sans tache »⁴³. Nous n'appartenons donc plus à nous-mêmes, parce que c'est « d'un grand prix »⁴⁴ que le Christ nous a rachetés »⁴⁵.

Dans l'accomplissement de la Rédemption, la Très Sainte Vierge fut certes étroitement associée au Christ ; aussi chante-t-on à bon droit dans la Sainte Liturgie : « Sainte Marie, Reine du ciel et maï-

tresse du monde, brisée de douleur, était debout près de la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ »⁴⁶. Et un pieux disciple de saint Anselme pouvait écrire au Moyen-âge : « Comme . . . Dieu, en créant toutes choses par sa puissance, est Père et Seigneur de tout, ainsi Marie, en restaurant toutes choses par ses mérites, est la Mère et la Souveraine de tout : Dieu est Seigneur de toutes choses parce qu'il les a établies dans leur nature propre par son ordre, et Marie est Souveraine de toutes choses en les restaurant dans leur dignité originelle par la grâce qu'elle mérita »⁴⁷. En effet « Comme le Christ pour nous avoir racheté, est notre Seigneur et notre Roi à un titre particulier, ainsi la Bienheureuse Vierge est aussi notre Reine et Souveraine à cause de la manière unique dont elle contribua à notre Rédemption, en donnant sa chair à son Fils et en l'offrant volontairement pour nous, désirant, demandant et procurant notre salut d'une manière toute spéciale »⁴⁸.

De ces prémisses, on peut tirer l'argument suivant : dans l'œuvre du salut spirituel, Marie fut, par la volonté de Dieu, associée au Christ Jésus, principe de salut, et cela d'une manière semblable à celle dont Eve fut associée à Adam, principe de mort, si bien que l'on peut dire de notre Rédemption qu'elle s'effectua selon une certaine « récapitulation »⁴⁹ en vertu de laquelle le genre humain, assujetti à la mort par une vierge, se sauve aussi par l'intermédiaire d'une vierge ; en outre on peut dire que cette glorieuse Souveraine fut choisie comme Mère de Dieu précisément « pour être associée à lui dans la rédemption du genre humain »⁵⁰ ; réellement « ce fut elle qui, exempte de toute faute personnelle ou héréditaire, toujours étroitement unie à son Fils, l'a offert sur le Golgotha au Père Eternel, sacrifiant en même temps son amour et ses droits maternels, comme une nouvelle Eve, pour toute la postérité d'Adam, souillée par sa chute misérable »⁵¹ ; on pourra donc légitimement en conclure que, comme le Christ, nouvel Adam, est notre Roi parce qu'il est non seulement Fils de Dieu, mais aussi notre Rédempteur, il est également permis d'affirmer, par une certaine analogie, que la Sainte Vierge est Reine, et parce qu'elle est Mère de Dieu et parce que, comme une nouvelle Eve, elle fut associée au nouvel Adam.

Sans doute, seul Jésus-Christ, Dieu et homme, est Roi, au sens plein, propre et absolu du mot ; Marie, toutefois, participe aussi à sa dignité royale, bien que d'une manière limitée et analogique parce qu'elle est la Mère du Christ Dieu et qu'elle est associée à l'œuvre du Divin Rédempteur dans sa lutte contre les ennemis et au triomphe qu'il a obtenu sur eux tous. En effet par cette union avec le Christ Roi Elle atteint une gloire tellement sublime qu'elle dépasse l'excellence de toutes les choses créées : de cette même union avec le Christ, découle la puissance royale qui l'autorise à distribuer les trésors du Royaume du Divin Rédempteur ; enfin cette même union avec le

Christ est source de l'efficacité inépuisable de son intercession maternelle auprès du Fils et du Père.

Aucun doute par conséquent que la Sainte Vierge ne dépasse en dignité toute la création et n'ait sur tous, après son Fils, la primauté. « Toi enfin — chante saint Sophrone — tu as dépassé de loin toute créature. Que peut-il exister de plus élevé que cette grâce dont toi seule as bénéficié de par la volonté de Dieu ? »⁵². Et saint Germain va encore plus loin dans la louange : « Ta dignité te met au-dessus de toutes les créatures ; ton excellence te rend supérieure aux anges »⁵³. Saint Jean Damascène ensuite en vient jusqu'à écrire cette phrase : « La différence entre les serviteurs de Dieu et sa Mère est infinie »⁵⁴.

Pour nous aider à comprendre la dignité sublime que la Mère de Dieu a atteinte au-dessus de toutes les créatures, nous pouvons considérer que la Sainte Vierge, depuis le premier instant de sa conception, fut comblée d'une telle abondance de grâces qu'elle dépassait la grâce de tous les Saints. Aussi — comme l'écrivait Notre Prédécesseur Pie IX d'heureuse mémoire, dans sa Bulle « Ineffabilis Deus » — « bien au-dessus de tous les Anges et de tous les Saints », le Dieu ineffable « a enrichi Marie avec munificence de tous les dons célestes, puisés au trésor de la divinité ; aussi, toujours préservée des moindres souillures du péché, toute belle et parfaite, elle a atteint une telle plénitude d'innocence et de sainteté qu'on ne peut en imaginer de plus grande en dessous de Dieu et que jamais personne, sauf Dieu lui-même, ne réussira à la comprendre »⁵⁵.

En outre, la Bienheureuse Vierge n'a pas seulement réalisé le suprême degré, après le Christ, de l'excellence et de la perfection mais elle participe aussi en quelque sorte à l'action par laquelle on dit avec raison que son Fils, notre Rédempteur, règne sur les esprits et les volontés des hommes. En effet, si le Verbe opère les miracles et répand la grâce par le moyen de son humanité, s'il se sert des Sacrements et des Saints comme d'instruments pour le salut des âmes, pourquoi ne peut-il pas se servir de sa Mère très Sainte pour nous distribuer les fruits de la Rédemption ? Vraiment c'est avec un cœur maternel — comme dit encore Notre Prédécesseur Pie IX — que, traitant l'affaire de notre salut, elle se préoccupe de tout le genre humain, ayant été établie par le Seigneur Reine du ciel et de la terre et se trouvant exaltée au-dessus de tous les chœurs des Anges et de tous les Saints du ciel à la droite de son Fils unique, Jésus-Christ Notre-Seigneur ; elle obtient audience par la puissance de ses supplications maternelles, elle reçoit tout ce qu'elle demande et n'éprouve jamais de refus⁵⁶. A ce propos, un autre de Nos prédécesseurs, Léon XIII d'heureuse mémoire, déclara que la Bienheureuse Vierge Marie dispose d'un pouvoir « presque sans limites »⁵⁷ pour concéder des grâces,

et saint Pie X ajoute que Marie remplit cet office « pour ainsi dire par droit maternel »⁵⁸.

Que tous les fidèles chrétiens se glorifient donc d'être soumis à l'empire de la Vierge mère de Dieu qui dispose d'un pouvoir royal et brûle d'amour maternel.

Mais en traitant les questions qui regardent la Sainte Vierge, que les Théologiens et les Prédicateurs de la parole divine aient soin d'éviter ce qui les ferait dévier du droit chemin, pour tomber dans une double erreur ; qu'ils se gardent et des opinions privées de fondement, dont les expressions exagérées dépassent les limites du vrai, et d'une étroitesse d'esprit excessive quand il s'agit de cette dignité unique, sublime, et même presque divine de la Mère de Dieu, que le Docteur Angélique nous enseigne à lui attribuer « à cause du bien infini qu'est Dieu »⁵⁹.

Du reste, sur ce point de la doctrine chrétienne comme en d'autres, « la norme prochaine et universelle de la vérité » est, pour tous, le Magistère vivant de l'Eglise que le Christ a établi « également pour éclairer et expliquer ce qui, dans le dépôt de la foi, n'est contenu qu'obscurément et comme implicitement »⁶⁰.

4 — Institution de la Fête au 31 mai, et exhortation aux fidèles

Les monuments de l'antiquité chrétienne, les prières de la liturgie, le sens religieux inné du peuple chrétien, les œuvres d'art, nous ont fourni des témoignages qui affirment l'excellence de la Vierge Mère de Dieu en sa dignité royale ; Nous avons aussi prouvé que les raisons déduites par la théologie du trésor de la foi divine confirment pleinement cette vérité. De tant de témoignages cités, il se forme un concert dont l'écho résonne au loin pour célébrer le caractère suprême et la gloire royale de la Mère de Dieu et des hommes, « élevée désormais au royaume céleste au-dessus des chœurs angéliques »⁶¹.

De longues et mûres réflexions Nous ayant persuadé que si cette vérité solidement démontrée était rendue plus resplendissante aux yeux de tous — comme une lampe qui brille davantage quand elle est placée sur le candélabre — l'Eglise en recueillerait de grands avantages, par Notre autorité apostolique Nous décrétons et instituons la fête de Marie Reine, qui se célébrera le 31 mai. Nous ordonnons également que, ce jour-là, on renouvelle la consécration du genre humain au Cœur Immaculé de la Bienheureuse Vierge Marie. C'est là en effet que repose le grand espoir de voir se lever une ère de bonheur, où règneront la paix chrétienne et le triomphe de la religion.

Que tous s'approchent donc avec une confiance plus grande qu'auparavant, du trône de miséricorde et de grâce de notre Reine et Mère,

pour demander le secours dans l'adversité, la lumière dans les ténèbres, le réconfort dans la douleur et les larmes ; qu'ils s'efforcent surtout de s'arracher à la servitude du péché et qu'ils offrent un hommage incessant, pénétré de la ferveur d'une dévotion filiale, à la royauté d'une telle Mère. Que ses Sanctuaires soient fréquentés et ses fêtes célébrées par la foule des fidèles ; que la pieuse couronne du Rosaire soit dans les mains de tous et que, pour chanter ses gloires, elle rassemble dans les églises, les maisons, les hôpitaux, les prisons, aussi bien de petits groupes que les grandes assemblées de fidèles. Que le nom de Marie plus doux que le nectar, plus précieux que n'importe quelle gemme soit l'objet des plus grands honneurs ; que personne ne prononce des blasphèmes impies, signe d'une âme corrompue, contre un nom qui brille d'une telle majesté et que la grâce rend vénérable maternelle ; qu'on n'ose même rien dire qui trahisse un manque de respect à son égard.

Que tous s'efforcent selon leur condition de reproduire dans leur cœur et dans leur vie, avec un zèle vigilant et attentif, les grandes vertus de la Reine du Ciel, Notre Mère très aimante. Il s'ensuivra en effet que les chrétiens, en honorant et imitant une si grande Reine, se sentiront enfin vraiment frères et, banissant l'envie et les désirs immodérés des richesses, développeront la charité sociale, respecteront les droits des pauvres et aimeront la paix. Que personne donc ne se croie fils de Marie, digne d'être accueilli sous sa puissante protection, si, à son exemple, il ne se montre doux, juste et chaste, et ne contribue avec amour à la vraie fraternité, soucieuse non de blesser et de nuire, mais d'aider et de consoler.

En bien des régions du globe, des hommes sont injustement poursuivis pour leur profession de foi chrétienne et privés des droits humains et divins de la liberté ; pour écarter ces maux, les requêtes justifiées et les protestations répétées sont jusqu'à présent restées impuissantes. Veuille la puissante Souveraine des choses et des temps, qui de son pied virginal sait réduire les violences, tourner ses yeux de miséricorde dont l'éclat apporte le calme, éloigne les nuées et les tempêtes, vers ses fils innocents et éprouvés ; qu'elle leur accorde à eux aussi de jouir enfin sans retard de la liberté qui leur est due, pour qu'ils puissent pratiquer ouvertement leur religion, et que, tout en servant la cause de l'Évangile, ils contribuent aussi par leur collaboration et l'exemple éclatant de leurs vertus au milieu des épreuves, à la force et au progrès de la cité terrestre.

Nous pensons également que la fête instituée par cette Lettre Encyclique afin que tous reconnaissent plus clairement et honorent avec plus de zèle l'empire clément et maternel de la Mère de Dieu, peut contribuer grandement à conserver, consolider et rendre perpétuelle la paix des peuples, menacée presque chaque jour par des

événements inquiétants. N'est-Elle pas l'arc-en-ciel posé sur les nuées devant Dieu en signe d'alliance pacifique ? « Regarde l'arc et bénis celui qui l'a fait ; il est éclatant de splendeur ; il embrasse le ciel de son cercle radieux et les mains du Très-Haut l'ont tendu »⁶³. Qui-conque donc honore la Souveraine des Anges et des hommes — et que personne ne se croie exempté de ce tribut de reconnaissance et d'amour — l'invoque aussi comme la Reine très puissante, médiatrice de paix : qu'il respecte et défende la paix qui n'est ni injustice impunie ni licence effrénée mais concorde bien ordonnée dans l'obéissance à la volonté de Dieu ; c'est à la conserver et à l'accroître que tendent les exhortations et les ordres maternels de la Vierge Marie.

Vivement désireux que la Reine et Mère du peuple chrétien accueille ces vœux et réjouisse de sa paix la terre secouée par la haine et, après cet exil, nous montre à tous Jésus qui sera notre paix et notre joie pour l'éternité, à vous Vénérables Frères et à vos fidèles, Nous accordons de tout cœur, comme gage du secours du Dieu tout-puissant et comme preuve de Notre affection, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, en la fête de la Maternité de la Vierge Marie, le 11 octobre 1954, seizième année de Notre Pontificat.

PIUS PP. XII

-
1. Cfr. *Constitutio Apostolica Munificentissimus Deus* : A. A. S. XXXXII, 1950, p. 753 sq.
 2. Cfr. Litt. Enc. *Fulgens corona* : A. A. S. XXXV, 1953, p. 577 sq.
 3. Cfr. A. A. S. XXXVIII, 1946, p. 264 sq.
 4. Cfr. *L'Osservatore Romano*, 19-5-46.
 5. *Luc.* 1, 32.
 6. *Isai.* 9, 6.
 7. *Apoc.* XIX, 16.
 8. Cfr. *Luc.* 1, 32, 33.
 9. *Luc.* 1, 43.
 10. S. EPHREM, *Hymni de B. Maria*, ed. Th. J. Lamy, T. II, Mechliniæ, 1886, hymn. XIX, p. 624.
 11. Idem, *Oratio ad Ss. mam Dei Matrem ; Opera Omnia*. Ed. Assemani, t. III (græce), Romæ, 1747, pag. 546.
 12. S. GREGORIUS NAZ., *Poemata dogmatica*, XVIII, v. 58 : P. G. XXXVII, 485.
 13. PRUDENTIUS, *Dittochæum*, XXVII : P. L. LX, 102 A.
 14. *Hom. in S. Lucam, hom. VII* ; ed. Rauer, Origenes' Werke, T. IX, p. 48 (ex catena Macarii Chrysocephali). Cfr. P.G. XIII, 1902 D.
 15. S. HIERONYMUS, *Liber de nominibus Hebræis* : P. L. XXIII, 886.
 16. S. PETRUS CHRYSOLOGUS, Sermo 142, *De Annuntiatione B. V. M.* : P. L. III, 579 C ; cfr. etiam 582 B ; 584 A : « Regina totius exsistit castitatis ».

17. *Relatio Epiphani Ep. Constantin.* : P. L. LXIII, 498 D.
18. *Encomium in Dormitionem Ss. mæ Deiparæ* (inter opera S. Modesti) : P. G. LXXXVI, 3306 B.
19. S. ANDREAS CRETENSIS, *Homilia II in Dormitionem Ss. mæ Deiparæ* :
20. Idem, *Homilia III in Dormitionem Ss. mæ Deiparæ*, I : P. G. XCVIII, 1099 A.
21. S. GERMANUS, *In Præsentationem Ss. mæ Deiparæ*, I : P. G. XCVIII, 303 A.
22. Idem. *In Præsentationem Ss. mæ Deiparæ*, II : P. G. XCVIII, 315 C.
23. S. IOANNES DAMASCENUS, *Homilia I in Dormitionem B. M. V.* : P. G. XCVI, 719 A.
24. Idem, *De fide orthodoxa*, I, IV, c. 14 : P. G. XLIV, 1158 B.
25. *De laudibus Mariæ* (inter Opera Venantii Fortunati) : P. L. LXXXVIII, 282 B et 283 A.
26. ILDEFONSUS TOLETANUS, *De virginitate perpeta B. M. V.* : P. L. XCVI, 58 A D.
27. S. MARTINUS I., *Episto. XIV* : P. L. LXXXVIII, 199-200 A.
28. S. AGATHO : P. L. LXXXVII, 1221 A.
29. HARDOUIN, *Acta Conciliorum*. IV, 234 ; 238 : P. L. LXXXIV, 508 B.
30. XYSTUS IV, *Bulla Cum Præexcelsa*, d. d. 28 febr. a. 1476.
31. BENEDICTUS XIV, *Bulla Gloriosæ Dominæ*, d. d. 27 sept. a. 1748.
32. S. ALFONSO, *Le glorie di Maria*, p. I, c. I, I.
33. *Ex Liturgia Armenorum* : in festo Assumptionis, Hymnus ad Matutinum.
34. *Ex Menæo* (byzantino) : Dominica post Natalem, in Canone, ad Matutinum.
35. Officium Hymni *Akatistos* (in ritu byzantino).
36. *Missale Aethiopicum*, Anaphora Dominæ nostræ Mariæ, Matris Dei.
37. *Brev. Rom.*, Versiculus VI Respons.
38. Festum Assumptionis ; hymnus Laudum.
39. Ibidem, ad Magnificat II Vesp.
40. *Luc.* 1, 32, 33.
41. Ibidem, 1, 43.
42. S. IONNES DAMASCENUS, *De fide orthodoxa*, 1. IV, c. 14 ; P. G. XCIV, 1157 7. B.
43. *I Petr.* 1, 18, 19.
44. *I Cor.* 6, 20.
45. PIUS XI, Litt. Enc. *Quas primas* : A. A. S. XVII, 1925, p. 599.
46. Festum septem dolorum B. Mariæ Virg., Tractus.
47. EADMERUS, *De excellentia Virginis Mariæ*, c. 11 : P. L. CLIX, 508 A B.
48. F. SUAREZ, *De mysteriis vitæ Christi*, disp. XII, sect. II (ed. Vivès, XIX, 327).
49. S. IRENAEUS, *Adv. Haer.*, V, 19, 1 : P. G. VII, 1175 B.
50. PIUS XI, *Epist. Auspicatus profecto* : A. A. S. XXV, 1933, p. 80.
51. PIUS XII, Litt. Enc. *Mystici Corporis* : A. A. S. XXXV, 1943, p. 247.
52. S. SOPHRONIUS, *In Annuntiationem Beatæ Mariæ Virginis* : P. G. LXXXVII, 3238 D ; 3242 A.

53. S. GERMANUS, *Hom. II in Dormitionem Beatæ Mariæ Virginis* : P. G. XCVIII, 354 B.
54. S. IOANNES DAMASCENUS, *Hom. I in Dormitionem Beatæ Mariæ Virginis* : P. G. XCVI, 715 A.
55. PIUS IX, *Bulla Ineffabilis Deus* : *Acta Pii IX*, I, p. 597-598.
56. *Ibidem*, p. 618.
57. LÉO XIII, *Litt. Enc. Adjutricem populi* : A.S.S., XXVIII, 1895-1896, p. 130.
58. PIUS X, *Litt. Enc. Ad diem illum* : A.S.S. XXXVI, 1903-1904, p. 455.
59. S. THOMAS, *Summa Theol.*, I, q. 25, a. 6, ad 4.
60. PIUS XII, *Litt. Enc. Humani generis* : A.A.S. XLII, 1950, p. 569.
61. *Ex Brev. Rom.* : Festum Assumptionis Beatæ Mariæ Virginis.
62. *Cfr. Gen.* 9, 13.
63. *Eccli.* 43, 12-13.

A SON EMINENCE LE CARDINAL LEGER

Nos respectueuses félicitations à Son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger pour la nouvelle marque de confiance que vient de lui donner le Saint-Père en le nommant Légat Papal aux Fêtes de Lourdes.

La Rédaction

MARIE DANS LE PLAN DE DIEU

La Conférence Catholique Canadienne, organisme groupant les Cardinaux, Archevêques et Evêques du pays, a approuvé le jeudi 14 octobre 1954, à l'issue de son assemblée générale annuelle, une déclaration collective à l'adresse de tous les catholiques du pays que nous reproduisons ici d'après le texte de son Service d'Information. Les titre et sous-titres sont de nous.

Nos très chers frères,

Alors que s'achève cette année mariale, posée comme une couronne éclatante — *fulgens corona* — sur le front de la Vierge Mère, tout nous invite à méditer encore une fois sur la part éminente de Marie dans le plan de Dieu, c'est-à-dire dans la réalité des choses.

Deux pensées nous retiendront qui ont trait, l'une et l'autre, à la perfection de la Sainte Vierge et à son rôle unique dans l'histoire de notre salut : Marie est pour toutes les générations, l'exemplaire de l'humanité rachetée qui retrouve son intégrité originelle ; de plus, pour notre génération, négatrice de Dieu, elle est le modèle de la créature qui se livre entièrement et sans réserve à la volonté de son Créateur.

Repassant ces choses dans nos cœurs, nous pouvons espérer entrer plus avant dans l'intelligence du mystère de Marie, Mère de Dieu et notre Mère.

Rachetée par anticipation, elle est une pièce essentielle dans le mécanisme de notre salut

Nos très chers frères, la dévotion à la Vierge n'est pas une poésie qui allège l'austérité de la religion ni un ornement qui pare la nudité de la foi. Elle n'est pas non plus, comme certains esprits forts le croient, une sublimation de l'amour courtois ou une idéalisation de la mère. Marie est une pièce essentielle dans le mécanisme du salut. Elle appartient à la structure intime de la foi. Elle est l'objet de définitions dogmatiques ; et l'on dit les mystères de Marie comme l'on dit les mystères de Jésus. Ne pas oser parler de Marie sous le fallacieux prétexte de ne pas heurter certaines susceptibilités, c'est altérer le message évangélique dont l'Eglise est la gardienne. C'est aussi se méprendre grossièrement que de voir dans le culte marial une usur-

pation de l'absolue souveraineté de Dieu ou une atteinte sacrilège à l'unique médiation de Jésus-Christ. Créature de Dieu, Marie est totalement indigente comme chacun de nous ; comprise, comme chacun de nous, dans la sentence d'Adam, elle a eu besoin, comme chacun de nous, de miséricorde et, comme chacun de nous, de rédemption. Force est d'ajouter aussitôt et du même souffle que si notre Sauveur est son Sauveur, il l'est d'une façon singulière, suréminente, privilégiée, Marie a été rachetée par anticipation. Fille de son Dieu et de son Sauveur, elle est en même temps la Mère de son Dieu et de son Sauveur qui consomme en elle ses propres dons. Cette doctrine fonde notre piété. Une seule fois dans l'histoire, une Mère a voulu un Fils que le Fils avait voulu d'abord et avait bercée dans sa pensée éternelle. C'est pourquoi elle est bénie entre toutes les femmes (Lc I, 42), unique, à part. Elle est la tour d'ivoire, la maison d'or, l'arche d'alliance, la rose mystique. Ces comparaisons, sans dépasser la mesure théologique, manifestent la pauvreté de notre vocabulaire lorsqu'il s'agit d'exprimer les gloires de Marie et l'amour de ses enfants. Car elle est, en vérité, un miroir où se reflète, sans l'ombre la plus légère, la justice de Dieu ; et bien qu'elle ne puisse, à cause de sa maternité divine et de sa victoire initiale sur le péché, être mise sur le même pied que le reste des hommes, elle n'en demeure pas moins le modèle par excellence de notre humanité rachetée.

La sainteté de Jésus est la sainteté d'un Dieu

Qu'on nous entende comme il faut. Jésus est le modèle dernier de notre perfection. Lors du baptême dans le Jourdain (Mt. III, 17 ; Mc L, 11 ; Lc III, 22) et de la transfiguration sur le mont Thabor (Mt. XVII, 5 ; Mc IX, 7 ; Lc IX, 35), une voix venue du ciel se fit entendre : « Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Ecoutez-le ». Toutefois le Fils bien-aimé que le chrétien se doit d'écouter et dont il se doit de revêtir les idées et les sentiments (Phil. II, 5), n'est pas un homme dans sa personne. Tel est l'enseignement de la foi : l'Incarnation n'ajoute au monde une personne de plus, car « en vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis », déclare le Christ (Jn VIII, 58).

Il serait hérétique de conclure que le Christ n'est pas un homme véritable. Chair de la chair de Marie, et sang de son sang, il possède une nature humaine complète. L'évangéliste enregistre qu'il a grandi « en taille, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (Lc II, 52). Il a eu faim (Mt IV, 2 ; XI, 19 ; Lc IV, 2, VII, 34) et il a eu soif (Jn IV, 8 ; XIX, 28), il s'est endormi de fatigue (Mt. VIII, 24, Mc IV, 38 ; Lc VIII, 23), il a manifesté jusqu'aux larmes ses affections (Jn XI, 36, Lazare ; Lc XIX, 41, Jérusalem) et jusqu'au

sang ses tristesses (Lc XXII, 44). Non, le Christ n'est pas un semblant d'homme. Il est vraiment de la race d'Adam, de la famille de David, « fait d'une femme », dit saint Paul (Gal. IV, 4), « Marie, sa mère », précisent les évangélistes (Mt. I, 18 ; Lc I, 31, 43 ; II, 7 ; Jn II, 4 ; IX, 25).

Cependant Dieu de Dieu, il est aussi consubstantiel au Père, égal en tout au Père, éternel comme le Père, puissant comme le Père, majestueux comme le Père. D'où il suit que sa sainteté humaine plonge dans l'abîme de gloire de la subsistance divine. Elle est une sainteté à mettre au compte de la seconde personne de la Sainte Trinité. Elle est la sainteté unique de l'unique Fils du Père. Elle est en son fond une sainteté inénarrable et incommunicable. Elle est une sainteté solitaire. A tel point qu'imiter le Christ, c'est, en dernière analyse, se laisser assimiler par Lui en vivant non pas tant comme Lui qu'en Lui. C'est ce que saint Paul dit dans un raccourci incomparable : « Mihi vivere, Christus est. — Pour moi, vivre c'est le Christ » (Phil. I, 21).

La sainteté de Marie est celle d'une personne humaine

Mais voici surgir Marie. Quoique annoncée dès l'aube de l'histoire humaine comme la Femme dont la semence écrasera le démon (Gen. III, 15), elle n'a pas préexisté « à l'aurore » (Ps 108, 3) comme la personne du Christ ; quoiqu'enfantant le Christ et dans le Christ toutes les générations de chrétiens, elle n'était pas « au commencement » (Jn I, 1), mais a été tirée du néant ; quoique Mère de Dieu, elle est toute humaine dans sa personne autant que dans sa nature. Ainsi est-elle la garantie du sérieux de l'Incarnation. Or s'il est vrai qu'il manquerait quelque chose soit à la toute-puissance de Dieu soit à son amour si la sainteté de sa Mère n'atteignait pas à un sommet radieux qu'aucune créature, fut-elle ange ou archange, ne saurait jamais atteindre, il est également vrai que cette sainteté de la Mère de Dieu reste la sainteté d'une personne créée comme nous, d'une personne humaine comme nous, d'un enfant adoptif de Dieu comme nous.

L'humanité trouve en elle un modèle de son ordre

En Marie, une fille de notre race, mais « pleine de grâce » (Lc I, 28) et immaculée dès le premier instant de sa conception, *l'humanité trouve un modèle dans son ordre*. Rachetée mais non redressée, elle est déjà ce que l'humanité, restaurée dans le Christ, sera à la fin des temps, une humanité complètement victorieuse sur le démon et entiè-

rement purifiée de la malédiction originelle. En ce sens, la sainteté de Marie est prophétique, ou pour employer un mot cher à nos théologiens contemporains, eschatologique. Comme par son Assomption, premier fruit de la résurrection du Christ, elle anticipe la résurrection de nos corps, ainsi par son Immaculée-Conception, elle anticipe la beauté du royaume des cieux où rien de souillé n'entrera (Apoc. 21, 27). Elle est non seulement tout ce que Dieu a voulu que fût l'homme lorsqu'il le créa ; elle est ce que Dieu veut que l'homme soit lorsqu'il le recréa plus merveilleusement encore par la rédemption et la croix. Nouvelle Eve, mère d'une race nouvelle, née non de son sein mais de la blessure de son cœur, elle est la plénitude de cette sainteté à laquelle peut accéder, sous l'action de la grâce, une personne humaine totalement présente à Dieu.

Totalement présente à Dieu

Totalement présente à Dieu ! A y regarder près, c'est bien cette présence à Dieu qui constitue le secret de toute perfection et, en particulier, de la perfection de Marie, plus haute que celle de toute créature visible ou invisible. Etre relatif qui n'existe comme nous tous que par une création continuée, rachetée comme nous tous bien qu'autrement et mieux que nous tous, Marie est, comme nous tous, en dépendance complète de Dieu. Seulement elle le reconnaît par le don entier d'elle-même qui nous vaut un Dieu fait homme et qui la mènera de Nazareth à Bethléem, et de Bethléem au Calvaire vers son étonnant destin de co-rédemptrice de l'univers, sans qu'on puisse jamais déceler chez elle ni la moindre défaillance ni le plus léger retour sur soi. Son *oui* à l'Annonciation est l'écho parfait de l'*Amen* éternel de son Fils, et l'établit dans une intimité ineffable avec Dieu que la seule maternité physique n'explique plus.

On devait annoncer, un jour, à Notre-Seigneur, que sa Mère le cherchait. D'un air détaché, il se tourna vers la foule et lui demanda : « Qui est ma mère ? » Puis révélant le grand mystère de la filiation divine, il ajouta : « Si quelqu'un fait la volonté de mon Père qui est aux Cieux, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère » (Mt. XII, 46-50 ; Mc III, 31-35 ; Lc VIII, 19-21).

Le Fils n'enlevait rien à la mère. Au contraire, il affirmait par ces paroles qu'elle était entrée avec lui dans une vie mystérieuse que « la volonté de la chair » (Jn I, 13) ne pouvait donner, mais seulement l'acceptation pleine et amoureuse de la volonté du Père.

Idéal de soumission à l'action divine devant l'athéisme contemporain

Ainsi, nos très chers frères, bien loin de porter atteinte à la

majesté de Dieu, la vraie dévotion à Marie exalte « la bassesse d'une servante » (Lc I, 48), et propose l'idéal d'une humanité librement et filialement soumise à l'action divine. C'est pourquoi notre génération qui assiste à la révolte de l'homme contre Dieu, se tourne vers la Sainte Vierge avec une si ardente inclination.

Il n'est en effet que de jeter un regard rapide sur notre monde pour nous rendre compte, sur le champ, que ce qui le caractérise c'est une rupture farouche avec Dieu. S'il y a eu des époques de l'histoire qui ont contesté telle ou telle valeur chrétienne, aucune avant la nôtre n'avait cédé à la tentation de nier l'existence même de Dieu et de voir, dans l'acte d'adoration, une lâcheté de l'homme qui refuse de reconnaître la grandeur de son destin et sa souveraineté sur le mouvement de l'histoire.

Sans doute, y a-t-il toujours eu des athées pratiques qui croyaient en Dieu, mais niaient son existence par leurs actions ; et des athées irréels qui, rejetant Dieu, ne rejetaient rien d'autre que l'idée, vide de substance, qu'ils se faisaient de Dieu, et des athées jouisseurs et libertins qui faisaient, comme dit saint Paul, un Dieu de leur ventre (Phil. III, 19). Aujourd'hui, il y a plus. Dans un suprême effort, l'homme tente d'instaurer un univers absolument fermé à tout surnaturel, et d'aménager un paradis terrestre d'où c'est Dieu, cette fois-ci, qui sera chassé.

Il s'agit d'un athéisme de pensée et de vie, d'un athéisme positif et absolu, d'un athéisme haineux et agressif, et dans son principe — nous ne disons pas dans son aboutissement — d'un athéisme plein d'enthousiasme, de dynamisme et d'espérance.

Sans retracer toutes les étapes et l'apostasie du monde moderne, rappelons que l'homme a, petit à petit, délaissé cette idée que la garantie de sa grandeur se trouvait dans la croyance en un Dieu dont il portait le reflet sur son front. Il cloisonna ses activités temporelles et pratiqua une religion purement décorative pour aboutir finalement à opposer la science à la religion, à faire de l'intelligence humaine la mesure de la Vérité, à se définir lui-même un accident chimique ou une espèce zoologique. Dieu devint, tour à tour et selon la branche du savoir, un pur produit de l'imagination, une sublimation de l'idée de père, le reflet d'une économie primitive, et à ce stade précis de l'humanité en devenir qui est le nôtre, une aliénation de l'homme — c'est le mot qu'on emploie avec les « intellectuels » —, un avilissement et un opium — c'est le mot qu'on emploie avec le peuple.

Événement sans précédent dans l'histoire

Il faut reconnaître là un événement sans précédent dans l'histoire. « *La technique moderne*, écrivait Sa Sainteté dans son message de

Noël 1953, *déploie autour de l'homme contemporain une vision assez vaste pour être confondue par beaucoup avec l'infini lui-même.* L'homme dresse sa taille. Ebloui par ses découvertes, il adore le génie. Il déclare qu'il n'a plus besoin de Dieu pour manger, boire, se loger, devenir technicien ou savant, et organiser scientifiquement le monde social, économique et politique. Il se proclame son propre créateur et son propre rédempteur. Il s'affirme cause totale et fin dernière, l'alpha et l'oméga de l'univers. Il connaît le bien et le mal, selon la promesse de Satan à nos premiers parents (Gen. III, 5). Il sait tout, il peut tout. En Dieu, il ne trouve qu'un obstacle à sa liberté et qu'un adversaire de sa dignité. Il faut que Dieu meure. Le règne de l'homme est arrivé.

C'est dans cette crise que notre monde est plongé, crise qui se traduit dans les faits par la tyrannie, le régime policier, la persécution religieuse, les camps de travail forcé, les bouleversements sociaux, les exils en masse, et le cauchemar d'une guerre apocalyptique sans que personne, ni les savants ni les hommes d'Etat ni les militaires, ne sache exactement comment nous allons nous en tirer.

Remarquons que ce n'est pas leurs conquêtes qu'il faut reprocher aux savants, ni leurs conférences aux hommes d'Etat, ni leur art aux hommes de guerre, mais c'est l'apostasie de ce temps qui pose son salut ailleurs que dans la soumission à Dieu, et qui, pour mettre tout le monde d'accord et asseoir l'union des peuples sur des bases indiscutables, croit non seulement qu'il peut mais qu'il doit laisser Dieu de côté. Tout le génie et tout le labeur de l'homme sont nécessaires pour l'aménagement de ce monde et l'établissement de la paix, mais avec quelle clarté aveuglante l'événement nous prouve une fois de plus que les efforts humains, à eux tout seuls, sont voués à l'échec. Il est possible, armé de techniques modernes, d'organiser le monde sans Dieu, mais alors l'homme l'organise contre l'homme. « *La racine de tous les maux*, nous rappelait Pie XII, précisément dans l'encyclique qui annonçait l'année mariale, *la racine de tous les maux qui font souffrir si cruellement les hommes et plongent dans l'angoisse les peuples et les nations, est à chercher, de toute évidence, dans le fait qu'un grand nombre ont abandonné Celui qui est la source d'eau vive, pour se creuser des citernes crevassées qui n'entretiennent pas l'eau.* »

L'idolâtrie est partout

L'idolâtrie est partout. Elle est tout autour de nous. Elle ne s'arrête pas à des frontières géographiques. C'est l'éternelle tentation de l'homme de vouloir se suffire à lui-même et se faire dieu. Si étrange que cela paraisse, c'est la tentation la plus proche. Rappelez-vous qu'elle fut la première.

On la trouve racontée aux premières pages de la Genèse. L'ange déchu insinue le doute et ment à nos premiers parents : « Se peut-il que Dieu vous ait défendu de manger d'aucun arbre du jardin?... Non, vous ne mourrez point ! » Puis, vient la promesse luciférienne : « Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal » (Gen. III, 5). Adam céda ; il mangea le fruit de la révolte ; et avec la révolte, la misère du péché et de la mort entra dans le monde. Jésus vient, nouvel Adam (I Cor. XV, 45). Par son obéissance au Père qui alla jusqu'à la mort et la mort de la croix (Phil. II, 8), il nous apporta la vie : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et la vie en abondance » (Jn X, 10).

Mais ici encore, le Christ n'est pas à vrai dire notre modèle ; il est plutôt notre salut, notre seul salut (Actes IV, 12), celui qui descend jusque dans les profondeurs de nos âmes pour y détruire notre misère foncière : l'esclavage du péché et notre condamnation à mort (Rom. V, 15-20). Notre vrai modèle d'obéissance — encore qu'elle ne soit pas rien qu'un modèle —, c'est la Sainte Vierge. A l'ange qui lui demande de consentir à la volonté de Dieu, elle répond sans la moindre réserve : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole » (Lc I, 38). Avec ces quelques mots si simples, elle définit l'attitude essentielle de l'homme, et nous introduit au cœur même de l'histoire de notre rédemption : Dieu seul est Dieu, et l'homme a été créé pour le louer, l'adorer, l'aimer et le servir. Là est sa grandeur, sa liberté et son salut.

La Sainte Vierge nous aidera à redonner au monde le sens de Dieu

Nos très chers frères, les chrétiens qui ont appris ces vérités sur les genoux de leur mère, ont mieux à faire qu'à se livrer, naïfs, à des optimismes officiels ou, découragés, à rentrer chez soi pour se mettre à l'abri ou, nostalgiques, à regretter un passé disparu et qu'ils appellent, évidemment, « le bon vieux temps ». Ils ont à redonner à ce monde le sens de Dieu, de sa majesté, de sa souveraineté. Et d'abord de son existence.

La Sainte Vierge nous y aidera, Elle sait mieux qu'aucune autre créature, qu'elle n'a rien par elle-même, qu'elle ne peut rien par elle-même, et que tout lui vient de Dieu. Elle est la parfaite servante au Seigneur. C'est pourquoi elle fut choisie pour donner le Sauveur au monde et renverser le cours de l'histoire. Mère de Dieu et Mère des hommes, elle écoutera la prière des enfants de cette génération, si pleine d'apostasie, qui l'a pourtant proclamée glorieuse dans son Assomption, et fêtée avec éclat dans son Immaculée-Conception. Elle ne

saurait l'oublier. Ni que nous avons un tel besoin d'apprendre d'elle à nous scumettre et à adorer.

C'est la grâce spéciale que le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre espérait obtenir, en proclamant une année mariale. C'est le fruit de cette grâce que tous vos Evêques voudraient déposer dans vos cœurs, en cette fin de l'année mariale.

1955 - 1954 - 1953

Nous invitons tous nos abonnés qui ne l'ont pas encore fait à renouveler dès maintenant leur abonnement pour 1955 en nous adressant 2 dollars.

Ceux qui n'ont pas encore payer 1954, malgré les invitations réitérées du début de l'année et la lettre que nous leur adressions récemment, sont respectueusement priés encore une fois à ne pas tarder davantage et à nous payer les deux années en même temps.

Enfin, il y en a quelques-uns qui n'ont pas même payé pour 1953. De ceux-là nous attendons l'agréable surprise de les voir payer les trois années à la fois : 1953-54-55.

La Direction

LA BIBLE VIVANTE

par René Salvator CATTÀ

1 — La diffusion de la Bible

Dans la première quinzaine de mai 1954, la Société Catholique de la Bible au Canada faisait parvenir à MM. les Curés et aux directeurs et supérieurs des établissements scolaires du Québec et de l'Ontario, un dépliant bleu pâle, élégamment illustré de photos et de dessins, portant le titre DIEU PARLE, au-dessus du triangle trinitaire et d'une Bible grande ouverte.

Cette Société qui, depuis sa fondation en 1935, a pris de nombreuses et heureuses initiatives pour diffuser les Saintes Ecritures parmi les populations de langue française du Canada, engageait donc une fois de plus son prestige et son autorité (elle est approuvée par l'Episcopat canadien) au succès de cette œuvre nouvelle, la récitation biblique ou mieux LA BIBLE VIVANTE.

On pourrait définir cette récitation comme la projection directe du texte sacré aux yeux et aux oreilles du peuple, au moyen d'un récitant spécialement entraîné qui, sous la direction d'un exégète quel que peu metteur en scène, aura assimilé et maîtrisé ce texte. La traduction adoptée est celle de l'Ecole Biblique de Jérusalem, un chef-d'œuvre d'exactitude littérale et d'art littéraire.

Pourquoi cette projection directe ?

C'est d'abord un fait tristement constaté que les Saintes Ecritures ne sont encore connues que superficiellement, sinon pas du tout, par l'ensemble de nos populations catholiques (et, ceci, à quelques exceptions près, dans le monde entier) : les évangiles du dimanche, les épîtres, quelques psaumes, « l'Histoire Sainte » réduite à ses événements capitaux, constituent le bagage certes suffisant en soi mais à peine exploité, du catholique moyen. Les explications données au prône, les lectures hâtives au cours des messes, quelquefois une lecture à la maison : cela peut-il suffire à nourrir l'âme et l'esprit de la substance du Verbe révélé sous le mode scripturaire, mode différent, mais non moins indispensable à l'épanouissement de la vie chrétienne, que le mode eucharistique ?

En admettant que ces occasions de lecture et d'explication des Saintes Lettres ne soient pas perdues (mais que de fidèles distraits pendant les offices et que de fidèles sans livres !), est-on certain que le lecteur peu instruit puisse assimiler le langage, souvent étrange et déconcertant à première vue, de la Sainte Ecriture ? Certes, depuis vingt ou trente ans, la traduction des textes originaux a fait d'immenses progrès, comme leur diffusion. La Société Catholique de la Bible au

Canada n'est pas restée en deça du mouvement, puisqu'elle a elle-même réalisée et diffusé notamment une nouvelle traduction française, adaptée aux besoins canadiens, du Nouveau Testament. Les Bibles de Pirot-Clamet et de Maredsous, après celle de Crampon, ont été répandues par milliers au pays. Enfin la nouvelle traduction de l'Ecole biblique de Jérusalem y trouve des lecteurs enthousiastes et nombreux.

Mais deux questions se posent : comment lit-on ces textes ? Comment doit-on les lire ?

A la seconde question les Centres bibliques diocésains s'efforcent de répondre en organisant des cours de bible qui regroupent des auditeurs fidèles et assez nombreux. Mais il s'agit d'une minorité, souvent privilégiée de la culture et des études. Le peuple, celui qui travaille de ses mains, celui qui suit les parties de base-ball et les programmes de TV, qui, le dimanche, se distrait en roulant en automobile ou en pêchant à la ligne, reste largement privé de cette initiation de choix. Inutile à son sujet de se poser nos deux questions. Il est en outre un aspect oral et vivant du texte biblique qu'aucune « explication » ne pourra rendre. Nous développerons ce point tout à l'heure.

S'efforcent aussi de répondre à la seconde question, les adaptations et dramatisations bibliques données ici et là. Elles sont *populaires*, au sens précis que l'on attache aujourd'hui à ce mot. Cela implique un certain nombre de concessions et d'arrangements qui peuvent faire écran entre la Parole divine et... le peuple. Par nécessité de genre, il faut y mettre beaucoup d'humain. Bref, en mettant les choses au mieux (quand elles ne tournent pas au pire avec certains films bibliques nés à Hollywood), les dramatisations peuvent inciter le peuple à lire la Bible.

Le problème reste donc entier : comment lit-on la Bible ? comment doit-on la lire ?

2 — L'Initiation aux textes fondamentaux

Ce problème, à vrai dire, n'est pas particulier à la Bible. Il concerne l'ensemble de ce qu'on pourrait appeler « les textes fondamentaux ». Nous appelons ainsi les poèmes ou récits transmis d'âge en âge et de peuple à peuple en raison de leur richesse humaine, de leur beauté, de leur vérité universelle. Ces textes jalonnent la douloureuse histoire humaine et dominent l'immense littérature des siècles. On les fait apprendre aux enfants ; on en détaille inlassablement les perfectionnements, on en fait l'exégèse... Tels sont, par exemple, pour nous Occidentaux, les poèmes homériques, les drames de Shakespeare, la Divine Comédie, le théâtre de Racine. Telles seraient spécialement pour nous, peuples de langue française, les œuvres choisies de nos poètes depuis

la Chanson de Roland. On pourrait dire que les « textes fondamentaux » sont indispensables à la respiration naturelle des peuples, et la Bible, à leur respiration surnaturelle.

Or, comment un poème *fondamental*, — mettons, pour fixer les idées, une fable de La Fontaine aussi simple que la Cigale et la Fourmi — comment ce poème se *communique-t-il* ? Nous ne voulons pas seulement signifier, par communication, la compréhension du texte en toutes ses nuances psychologiques — caractère de la cigale, caractère de la fourmi, drame humain sous-jacent, etc... — ni le plaisir esthétique que l'on goûte à l'audition (externe ou interne) des rythmes et des mots ; pas seulement enfin l'autre plaisir esthétique que pourrait nous donner l'interprète qui mimerait la fable (sans la réciter) : mais une synthèse de tous ces éléments, constituant le choc ou l'*initiation poétique*, exactement comme l'on n'entre vraiment en contact avec la musique que par initiation sonore au cours d'un beau concert. Cette joie complexe et complète, à la fois intellectuelle et sensible, est le climat propre de la contemplation ou connaissance poétique. Cette connaissance concrète, et non purement intellectuelle, en ce que la part de sens n'y est point négligeable et en ce que l'objet poétique se trouve *recréé* en quelque sorte par la magie verbale, est faite en nous de correspondances harmoniques entre cet objet et nous-mêmes. Par le verbe, nous devinons cet objet en quelque manière. Là est le mystère de la *communication*. Ce que le verbe évoque, décrit, rapproche, magnifie ou réprouve, est par lui en quelque sorte projeté sous nos yeux, subtilement recréé et incarné.

Qui ne verrait en cela une analogie de l'Incarnation elle-même, par laquelle le Verbe par essence s'est communiqué aux hommes ? Il se trouve, justement, que ce même Verbe vivant, loin de négliger la communication avec les hommes par le verbe humain, s'est au contraire, depuis la nuit des temps, emparé de ce dernier et, par la bouche du sage, du prophète et de l'apôtre, s'est fait connaître aux hommes. Le mystère ineffable et central de l'Écriture n'est-il pas que ces deux Verbes, l'un scripturaire, l'autre inscrit dans l'Histoire, n'en forment qu'un seul ? Tout effort pour manifester le premier fera mieux connaître le second, et toute approche du second invitera à scruter le premier pour lui trouver des correspondances et des échos. (Penser par exemple aux récits évangéliques de la Passion d'une part, et au Psaume 22 d'autre part.)

3 — Civilisation orale et Bible vivante

Mais qu'il s'agisse de la Bible ou des écrits profanes « fondamentaux », la communication du verbe, implique, au moins au stade de l'initiation, du « choc », un médium vivant, une personne qui le pro-

jette. Si l'on ne risquait une tautologie, nous dirions : le verbe, n'est-ce pas une parole ? La prédication et l'enseignement, d'ailleurs, n'ont pas d'autre fondement.

Remarquons ici que toutes les anciennes civilisations sont de tradition orale et que ce n'est que récemment, au XV^{ème} siècle, qu'on s'avisa de substituer au médium vivant et personnel, celui de l'imprimé, impersonnel et inerte. Ce fut gros de conséquences. Oh certes, les connaissances, la connaissance intellectuelle et la civilisation en général doivent leur extension à l'imprimé. Mais ont-elles atteint en profondeur ce qu'elles réalisaient en extension ? Je ne sache pas que les esprits d'aujourd'hui soient plus subtils, mieux faits et mieux ornés que ceux des Grecs ni que la spiritualité de nos contemporains soit fort supérieure à celle des hébreux, pour ne pas parler de celle des romains de la décadence. Bien plus l'accoutumance à l'imprimé nous a fait peu à peu considérer celui-ci comme plus essentiel que le vivant. Notre aspect, est dominée par l'imprimé. D'où cette espèce d'inhumanité et vie sociale, nationale, économique, et même religieuse sous bien des chose. Aurions-nous perdu. . . l'Esprit à force de lettre ? Et le Verbe d'abstraction répandue comme une poussière sur tout être et toute ne nous rendra-t-il pas l'Esprit tué par la lettre ?

Dans la désaffection, déplorable, des masses à l'endroit de la lecture sérieuse et instructive, dans sa course aux images et aux sons, il ne faudrait pas voir seulement l'abandon de la culture, mais peut-être la quête confuse d'une culture plus incarnée qui, associant les idées aux images et aux sons, aux rythmes et aux formes, les rendrait vivantes et assimilables. Les procédés modernes de diffusion des images et des sons, pour monstrueux, despotiques et vidés de culture qu'ils paraissent trop souvent aujourd'hui, n'en viennent pas moins apporter à la cause d'une nouvelle civilisation orale et vivante, un potentiel d'action et de diffusion chaque jour plus énorme et plus parfait. Il ne tient qu'à nous que cette nouvelle civilisation orale soit docile au souffle de l'Esprit de vérité plutôt qu'à celui du mensonge qu'elle a trop servi jusqu'ici. Et il y a longtemps que les Papes nous exhortent à nous emparer de ces puissants moyens. . .

La Bible pivante, qui pose le primat de la parole et de l'action oratoire pour la diffusion de la Parole de Dieu, nous paraît donc, toute proportion gardée, répondre à l'exigence des temps actuels autant qu'à l'exigence des hommes de toujours.

Cela veut-il dire qu'elle fait bon marché des textes et qu'elle se fie uniquement à l'acteur ou l'orateur ? Ce serait bien mal la connaître. Au contraire, c'est dans le respect scrupuleux de la lettre que la récitation retrouve l'Esprit de la Bible. C'est par la conformité à l'exégèse catholique qu'elle approche la Vérité substantielle. Loin de

s'en remettre au bon vouloir et aux seules inspirations du récitant, elle exige de ce dernier qu'il se mette sous la direction de l'autorité ecclésiastique et qu'il poursuive son travail d'approche de l'expression verbale et vivante de la Bible, sous le contrôle strict de l'Église. Sa personnalité doit en venir à s'immoler au Verbe. Une fois ce stade atteint, il retrouve sa liberté créatrice ; toutes ses voies expressives, timbre, tonalités, intonations, gestes, attitudes, mouvements, donnent vie au texte. Sur ce mode, ne peut-on reprendre à son sujet l'axiome eucharistique : « In me manet, et ego in illo ? » Et qui ne voit qu'il y a là un extraordinaire pont tendu entre la psychologie catholique et la mentalité protestante ? . . .

4 — Les étapes de la Bible Vivante

Tout cela peut paraître théorique. Le lecteur aimera connaître les faits.

La Bible vivante est née, il y a huit ans, au Séminaire Universitaire d'Ottawa. Le R. P. Pagano, o. m. i., professeur d'exégèse de l'Ancien Testament, hanté sans doute depuis longtemps par les problèmes que nous venons d'exposer, s'avisait un jour de faire travailler quelques psaumes à ses étudiants. Puis il fit de ces récitations la matière d'une séance qui remporta un franc succès devant un auditoire composé de professeurs et de camarades. « L'année suivante » écrit le P. Pagano (Revue de l'Université d'Ottawa, Oct. 53), « on organisa une récitation de deux heures, encore consacrée aux psaumes. On invita cette fois les autres étudiants ecclésiastiques de l'Université et un certain nombre de prêtres. Comme l'année précédente, les psaumes étaient récités en latin, mais on ajouta le soutien d'une musique appropriée, sur disques. Le résultat fut des plus encourageants. En 1952, nouvelle étape. L'on invite quelque deux cents laïcs cultivés d'Ottawa et l'on récita les psaumes tantôt en français, tantôt en anglais. A la musique on ajouta des jeux de lumières selon l'évolution des sentiments exprimés par le diseur. La réaction des laïcs fut des plus intéressantes. Ce fut une révélation pour eux. Beaucoup ne soupçonnaient pas que la Bible contient d'aussi belles pages. En 1953, encore un pas. Le P. Pagano obtint de placer une récitation de psaumes à Radio-Canada pour le dimanche de Pâques. On prit comme récitants quatre comédiens de l'Union, parmi lesquels R. S. Catta. Les artistes et les critiques qui avaient eu vent du projet, n'avaient pas grande confiance dans son succès. Ils s'attendaient plutôt à un échec. Ce fut une réussite attestée par les journaux. »

C'est à la suite de cette récitation de psaumes, que le P. Pagano demanda à R. S. Catta d'interpréter la partie française d'une sélection du Livre de Job qui devait être donnée à l'occasion du congrès de la

Catholic Biblical Association of America à Ottawa le 23 août '53. Voici un extrait du compte-rendu paru dans *The Catholic Biblical Quarterly*, No 15 : « The stage setting, lighting effects and musical background were superb. Several times the audience burst into spontaneous applause. If Father Pagano, whose expert direction was the dominant factor in the success of the venture, had any misgivings about the outcome, these must have disappeared before M. Catta had finished the first reading. » Le Droit, de son côté, écrivait : le récitant... « délinéa chaque personnage avec justesse et, dans le cas de Job qui passe par toute la gamme de la douleur et de la misère, atteignit des sommets dramatiques qui tinrent l'auditoire en suspens. » Enfin une étude approfondie sur cette récitation parut dans la Revue Eucharistique du Clergé, no d'octobre '53, sous la plume du R. F. Bourbonnais, s.s.s. Nous en donnons cet extrait : le récitant... « nous a fait revivre Job d'une manière admirable... Il ne s'agissait pas d'étonner, mais d'être vrai. Et avec des textes bibliques, cela suppose un sérieux travail de pénétration et de méditation. La fidélité absolue au texte est une tâche d'envergure, car le texte est souvent ou obscur ou tellement simple que la tentation est de le majorer, comme de l'extérieur, par un excès de sentiment ou de force. Catta nous a tenus à cent lieues de l'éloquence et du mélodrame, tout en donnant au moins d'une manière générale, à chaque mot, toute sa pesanteur de signification... Ses attitudes révèlent la plupart du temps une vraie richesse sculpturale ; elles valent de nombreuses explications. » La conclusion du P. Bourbonnais était significative : « Tous les efforts linguistiques et historiques des exégètes n'ont pas leur fin en eux-mêmes ; ils visent à mieux faire comprendre ce que l'écrivain sacré, et par lui, Dieu, a voulu nous dire. Les notations écrites nous sont un inappréciable secours *mais le texte reçoit un supplément d'intelligibilité quand la parole et l'action d'un artiste lui donne sa plénitude.* » (C'est nous qui soulignons).

Job a poursuivi sa carrière. Une deuxième séance fut donnée à Ottawa le 23 octobre '53, en la fête du Christ-Roi, pour l'inauguration du Centre biblique de cette ville. Il y eut près de 1000 auditeurs. Radio-Canada, à l'occasion du dimanche de la Bible, le 8 novembre, autorisa une récitation d'une heure. Job était donné, quelques jours après, au Centre biblique de Sherbrooke que dirige un fervent de la Bible vivante, M. l'abbé Poulin, devant 600 personnes. Enfin, à Richmond, le 21 janvier '54, Job captivait un public non-initié aux trésors de la Bible.

Parallèlement, Catta préparait la série des Psaumes 46, 93, 29, 19, 104, 139, 2, 22, qui a été donnée la première fois dans la crypte de l'église des Pères du S.-Sacrement à Montréal, le 19 janvier '54 ; puis à l'occasion de l'ouverture du Centre de la Bible à Montréal, le 25

mars, en présence de S.E. le Cardinal Léger. Celui-ci a bien voulu nous donner son appréciation et fixer l'esprit dans lequel nous avions à poursuivre notre effort :

« La révélation de cette soirée biblique aura été la lecture des psaumes par quelqu'un qui les a non pas dramatisés mais exprimés de façon vivante. Et en écoutant cette parole si puissante, et en la voyant — car les gestes soulignaient la pensée — je me disais que nous n'exploitons pas suffisamment la Parole de Dieu. Nous ne savons pas la présenter. Et je pensais surtout à nos maisons d'éducation. Nous apprenons aux enfants des fables de La Fontaine ; nous apprenons aux jeunes gens des pages de poésie qui sont très belles. Mais y a-t-il une poésie qui soit plus prenante et plus puissante que celle que l'Esprit de Dieu lui-même a inspiré à l'homme ? Seulement, pour transmettre la puissance de cette pensée, il faut en être pénétré soi-même, il faut avoir non seulement étudié le texte, mais il faut l'avoir médité, et, surtout lorsqu'il s'agit de la lecture des psaumes, il faut toujours se mettre dans les dispositions mêmes où les prophètes lisaient cette parole, où les auteurs inspirés recevaient cette parole, et surtout il faut essayer d'entrer dans les dispositions très saintes que ces psaumes annonçaient, les dispositions très saintes de Notre-Seigneur Lui-même... »

La même récitation de psaumes, moins le psaume 2, fut donnée ensuite à St-Martin de Laval, le 4 avril, pour une recollection de Tertiaire, et présentée par le R.P. L. Poirier, o.f.m. Le Mercredi-Saint suivant, c'est dans la Cathédrale de Sherbrooke, en présence de Mgr Cabana et devant 900 personnes que furent donnés ces mêmes psaumes, auxquels furent ajoutés deux textes d'Isaïe, avec alternance d'orgue et des chœurs de l'excellente maîtrise St-Michel. Enfin à Montmagny, le 28 juin, même récitation, suivie de textes franciscains. L'orgue était tenu par le R.P. Emile Martin, oratorien compositeur et organiste bien connu.

Une troisième récitation biblique a été mise au point cette année, avec la collaboration musicale du R.P. Martin ; il s'agissait d'une sélection de textes d'Isaïe, sous le titre ISAÏE BOUCHE DE DIEU. Elle fut donnée pour la première fois à Ottawa, le 6 mai dernier, en deux séances, l'une l'après-midi pour les religieux, religieuses et grands étudiants de la ville ; l'autre, le soir, pour le grand public. Voici un passage du compte-rendu publié peu après dans Le Droit :

« Ce n'est pas par manie d'archaïsme que le Centre biblique présentait l'autome dernier la figure de Job et maintenant présente celle d'Isaïe. Dans ces vieux textes vibre une vérité éternellement jeune qui émeut et fascine... »

Actuellement enfin, une quatrième récitation biblique est sur le chantier, avec une sélection de l'Histoire de Joseph, dans le genre narratif cette fois.

En résumé, la récitation biblique, ou mieux la Bible Vivante, est née au Canada. Notons, avec une légitime fierté, qu'elle n'est pas née encore ailleurs, du moins en langue française. (Charles Laughton donne depuis quelques années d'excellentes récitations en anglais). Il s'agit maintenant de perfectionner les récitations déjà tentées en leur donnant, notamment, un caractère paraliturgique qui les intègre dans la vie paroissiale. Costumes, lumières, musique, présentation, programmes continueront de faire l'objet de tous nos soins. Il s'agit aussi de répandre la Bible Vivante là où elle doit avoir sa place, c'est-à-dire dans les paroisses à l'occasion de recollections ou de fêtes spéciales, dans les lieux de pèlerinage — quoi de plus marial par exemple, que les psaumes qui furent la prière de Marie ? — dans les congrès, et enfin comme séances d'initiation aux «textes fondamentaux» dans les établissements d'enseignement.

LE RECITANT

A NOS ABONNES ET NOS ANNONCEURS

Nous sommes heureux, à l'approche des Fêtes, de remercier les uns et les autres de leur précieuse collaboration. Nous leur souhaitons à tous un Joyeux Noël et une bonne et sainte année. Que Marie Reine de l'Univers, que nous nous sommes efforcés de faire mieux connaître et aimer pendant l'année qui se termine, les comble tous de ses faveurs maternelles.

Récollecion

LA MESSE ET LA VIE CONJUGALE

par le R.P. Paul CHAMARD, o.m.i.

Exorde

- 1—Par la pensée se replacer, *tous les deux*, à la balustrade, à la sainte table, au matin de leur mariage : telle année, tel jour, telle heure, tel prêtre, etc.
- 2—Faire le parallèle entre la Messe et le Mariage, leur mariage : offertoire, consécration, communion.
- 3—Pour la messe, placer le prêtre au moment de l'offertoire ; sur un plateau, la patène, offrant l'hostie, dans le calice, offrant un peu de vin. Ce geste représente les deux fiancés se présentant à l'autel : *lui, le pain ; elle, le vin.*

I — OFFERTOIRE

Le signe d'Unité

PAIN et VIN

LUI et ELLE

Préparation

Education chrétienne

éloignée : choix du terrain
choix du grain
choix du raisin

Ce qu'ils étaient : Dieu les a préparés :

Milieu familial

et choisis, l'un pour l'autre.

proche : semence
sarclage
récolte

Leur première rencontre, leurs sorties ensemble

Fiançailles, trousseau

N.B. Bien préciser comment le sacrement est un signe, oui ! mais un signe merveilleux qui produit dans l'âme, dans l'ordre surnaturel, ce qu'il signifie ou représente dans l'ordre naturel.

Agencement

BLE et RAISIN

Choix moulu
farine + eau
pâte + feu
pressoir, moule

Choix moulu
jus + eau
fermentation
filtré

le pain et le vin pour un seul sacrifice

corps et sang

Les milliers de chrétiens devenus *UN* avec le Christ

LUI et ELLE

Mariage

Toutes ces transformations pour arriver à l'unité ; faire de tous ces grains de blé, quelque chose d'un : un peu de farine, qui devenue de la pâte plus consistante par le feu, devient ce morceau de pain (*Un*) — Ces milliers de raisins, par la souffrance incroyable du *pressoir*, devenus quelque chose d'un, le vin de mon calice.

Merveilleux symbole : *lui*, tous les attraits, les qualités de son corps, de son âme, devenus « *Un* », l'époux ; *elle*, tout ce qu'elle est devenue « *Un* », l'épouse — « Ils seront *Deux* dans une seule chair. »

Cela par l'oubli de soi, la souffrance, les exigences de pureté d'âme, de cœur : confessions, prière à deux.

II — CONSECRATION

Le Sacrement

CORPS — SANG

1—Apparences restent les mêmes :

- couleurs
- senteur
- goût, etc.

2—Substance est changée, consacrée :

— *Corps* du Christ et *Sang* du Christ

Le Christ tout entier a pris

la place

OUI, Lui — OUI, Elle

- visage
- vêtements
- attitudes

L'âme est changée, consacrée à l'autre :

Epoux et *Epouse*

Leur vocation nouvelle prend tout

leur être

JAMAIS plus CELIBATAIRES

du pain et du vin

Epoux et Epouse
tout Entiers, dans leur :
pensées — désirs — actes
« Il laissera son père et sa mère...
ils seront une *seule chair*. »

Que ne devront-ils pas laisser ?

Tout le reste :

lui, toute autre femme,
elle, tout autre homme,
leur mentalité célibataire

Belles conséquences à tirer, comme à l'autel :

— victimes de leur propre amour, délibéré,
— liés l'un à l'autre, comme *deux parties*
indispensables *d'un même sacrifice* !

3—Pater... Dieu

1er but de tout acte, de tout sacrifice

— pardonnez-nous nos offenses...

Les *Vues de Dieu* sur leur Mariage.

par-donner, c'est donner deux fois

comme

par-fait, c'est fait complètement.

4—Agnus Dei

« Pas de plus grand signe d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime... »

Oubli de soi, don de toute sa personne à l'autre, des deux à leur foyer.

III — COMMUNION

Efficacité

COMM-UNION

Non pas Lui changé en nous, mais nous changés en Lui.

Communauté de vie avec le Christ: dans les pensées, désirs, actes

1—Union *avec* le Chef, la Tête du Corps Mystique : intimité

VIE à DEUX

« Ils seront deux en une seule chair » (Epître)

« Ils ne seront plus deux, ils seront « UN SEUL ETRE » (Evangile de la messe du mariage.)

VIE à DEUX, totale, dans leurs pensées, désirs, actes exprimés par le don physique total, l'acte conjugal, dont le fruit d'amour est l'ENFANT.

1—*Lui*, CHEF, à l'image du Christ cherchant en tout le

avec Lui : « Mihi vivere, Christus est ».

2—Union, *par* le Christ, avec tous les chrétiens, toute l'EGLISE.

3—Présence de Dieu dans les communiantes.

DIEU TRAVAILLE EN NOUS !

NOURRITURE : Entretient la Lumière de la Foi ; soutient la chaleur de la charité.

bien de l'ensemble : de sa femme et de sa famille.

2—La femme, comme l'Eglise, unie à son chef, son mari, comme au Christ, et à tous ses enfants.

3—Par l'enfant, baptisé, c'est comme la présence de Dieu dans leur foyer.

Par les EPOUX, *Dieu travaille* en leurs *enfants* :

EDUCATION, physique, humaine,

SURNATURELLE : lumière,

FOYER, chaleur,

« Foyer, signifie lieu d'un FEU »

IV — CONCLUSIONS

1—Par l'Eucharistie, réaliser cet Offertoire perpétuel, face à toute situation :

POUR TOI, MON DIEU. . .

POUR TOI, que j'aime. . . (c'est l'autre)

POUR NOS ENFANTS.

2—L'Eucharistie, c'est l'AMOUR en VIE.

3—Par l'Eucharistie, nourrir l'âme de l'autre, de nos ENFANTS.

Résolution : Ne jamais s'endormir, le soir, sans se demander, ne serait-ce qu'un instant : qu'ai-je fait pour son âme, pour l'âme de nos enfants, « AUJOURD'HUI » ?

N.B. Les prochains numéros du « Service Homolétique » comportent une retraite complète pour fiancés : nombreuses applications possibles aux époux.

NE MANQUEZ PAS !

Ne manquez pas de lire la note de la page 477.

Elle intéresse presque tout le monde.

LE PROBLEME DE L'IMMIGRATION

Nous reproduisons du Devoir de larges extraits des importants discours de S.E. le Cardinal LEGER et de S. Exc. Mgr PANICO, prononcés à la Semaine Sociale de Mont-Laurier sur le problème si important et en même temps si peu compris de l'immigration.

SON EMINENCE LE CARDINAL LEGER

Cœuvre providentielle

« Le problème de l'immigration est vieux comme l'homme lui-même, a affirmé le cardinal ; ce n'est pas un phénomène soumis aux lois d'un déterminisme inexorable ; une volonté supérieure préside à ce brassage des peuples.

... « Nous avons toujours une certaine difficulté, poursuit-il, à saisir les problèmes qui se situent à l'échelle mondiale et internationale. Ces mots semblent si peu orthodoxes à nos confortables égoïsmes. Mais les structures de notre petit pays, de notre région, de notre village, n'ont-elles pas été formées lentement par une immigration constante ? »

La pensée du Pape

Signalant que son rôle n'est pas de tracer aux dirigeants la ligne de conduite à suivre pour répondre aux exigences techniques d'une intégration des immigrants dans la communauté nationale, mais plutôt de rappeler quelques idées exposées par le Pape depuis 1946, le cardinal a poursuivi : « En tout premier lieu, il faut considérer *l'immigration comme un problème humain...* Sur un continent comme le nôtre dont le développement a à peine commencé, comment pouvons-nous refuser à des millions de personnes déplacées ou dans le besoin, l'opportunité de refaire leur vie, simplement pour monopoliser les ressources de la terre pour nous-mêmes ? On ne cesse de nous répéter que nous sommes dans un pays riche ; ailleurs, la pauvreté et l'insécurité placent des familles dans une situation inhumaine. Un équilibre doit donc être recherché et atteint par le travail lent, prudent, mais persévérant d'économistes dirigés par les principes d'une saine morale. D'ailleurs, nos frères séparés ont compris la valeur des principes formulés avec tant de sagesse par le Pape. »

Mauvais ajustement de l'économie

... « Il est évident que ce n'est pas un manque de ressources qui a engendré le malaise actuel. Notre genre de vie est-il bien conforme aux principes d'une sage économie politique ? Et si nous reconnaissons nos erreurs, serions-nous assez énergiques pour changer nos standards de vie ? Influencés par une civilisation matérialiste bienfaisante, notre économie a englouti la plus grande part de ses capitaux d'investissement en des industries secondaires, alors qu'elle négligeait les armatures de la vie économique. »

... « Les millions de dollars qui s'évanouissent dans la fumée de l'ivresse, dans la passion du jeu, dans la frénésie des sports, dans les paris, laissent une population sans ressources et sont concentrés dans des monopoles qui n'ont pas toujours le souci de la promotion de l'homme à une vie plus conforme à sa dignité. D'autre part, les industries non essentielles et de luxe absorbent non seulement le capital d'investissement de la nation, mais compromettent même son crédit. Des sommes fabuleuses ont été investies dans l'automobile, la télévision, la réfrigération. Or ces dépenses de luxe peuvent mener droit à la catastrophe... »

« En définitive, nous rendons l'immigration responsable de nos propres fautes. D'ailleurs le paresseux a toujours accusé le laborieux d'être l'auteur de son malheur.

L'exemple des immigrants

« Acceptant un style de vie dirigé par la sobriété et le labeur, des familles néo-canadiennes ont fait la preuve qu'il était possible d'éviter le chômage, de pratiquer l'épargne et d'accéder à la propriété, même en temps de crise économique. Si nous avons accepté la gêne que provoque momentanément l'entrée de tout étranger dans la grande patrie et la petite patrie qu'est le foyer, nous aurions le droit de partager avec lui la richesse que son travail a produite. Au lieu de lui ouvrir les portes de notre cœur, nous avons peut-être fermé son âme à la bienfaisante action de sa nouvelle patrie par le scandale de notre égoïsme. »

Unité du pays et grandeur de l'Eglise

« Le vrai chrétien, a conclu le cardinal, doit découvrir dans l'immigrant non un étranger ou un rival, mais un frère. Le vrai citoyen doit voir en lui un homme ayant un droit égal aux privilèges que le pays accorde à tous ceux qui travaillent à sa grandeur... L'unité de notre pays et la grandeur de notre Eglise exigent de chacun de nous, en ce moment, une forte puissance d'assimilation. Seul le triomphe de la charité peut assurer la victoire pacifique d'un peuple dont les éléments multiples doivent se fondre dans une unité qui respecte la personne humaine et la liberté. »

SON EXCELLENCE MGR PANICO

“L’immigration est l’œuvre spécifique de la justice”

« Je les ai vus, mes frères les immigrants, débarquant en Argentine et au Pérou et sur l’île lointaine de l’Australie, les yeux voilés de nostalgie, même ceux des beaux gars au cœur plein d’espoir, et ceux des jeunes filles qui rêvent d’un foyer... Mais vous pouvez les voir vous-mêmes, dans vos grandes gares, à Montréal et à Toronto, à côté de leurs minables valises, dans leurs robes propres mais fripées, dans leurs habits à la coupe différente de la vôtre. Ils se tiennent ensemble, un peu effrayés. Et même les enfants rieurs n’osent pas trop s’éloigner. Parfois une musique à tonalité mineure berce leurs souvenirs... Pour le moment, ce sont des exilés.

« Peut-être que méditant sur cette scène, a-t-il poursuivi, votre esprit s’élèvera à une pensée spirituelle, à ce que Bossuet eût sans doute appelé : « l’éminente dignité » des exilés dans l’Eglise. Car les immigrés nous rappellent les fils d’Eve exilés dans cette vallée de larmes. Ils sont l’image des chrétiens qui n’ont pas de demeure permanente ici-bas. Ils passent comme tous les chrétiens passent, qui sont dans ce monde mais non de ce monde, et qui retournent à la maison du père où les attendent une mère avec son enfant entre les bras. Elles les reconnaîtra bien, ses pauvres, allez ! Elle qui fut réveillée au milieu de la nuit et qui dut s’enfuir avec Joseph et l’Enfant en Egypte et qui fut, elle aussi, une pauvre « réfugiée », une pauvre « émigrée ».

« Le problème de l’immigration ne se résout pas d’abord par une réponse économique, raciale ou politique, a poursuivi Mgr Panico. Encourager l’immigration ou s’y opposer parce qu’elle accroît, protège ou menace nos biens matériels, c’est établir la morale humaine sur le pragmatisme de l’intérêt, et faire de l’égoïsme sacré la norme dernière de la justice. C’est s’engager dans une impasse. Bien loin de les diminuer, c’est aggraver les tensions entre les peuples. C’est pécher contre la communauté solidaire des nations...

« Mais si une morale de l’intérêt ne saurait fonder en dernier ressort, un : politique d’immigration, il serait exagéré de conclure que celle-ci doive être gratuite et désintéressée. Il est tout à fait conforme à l’équité que la mise en valeur d’un pays profite aussi à ceux qui ont été les instruments de cet essor. »

Mgr Panico a ensuite fondé le droit à l’immigration sur une double vérité : la solidarité des nations, qui ne peuvent s’isoler ni se contenter de juxtaposer leurs souverainetés, puis le fait que l’homme n’est pas propriétaire absolu de ses biens. « Avant d’appartenir à une race, à un peuple, à une nation, a-t-il dit, l’homme est homme tout simplement. » Et plus loin : « La terre est à Dieu ; l’homme n’en est, en quelque sorte, que le gérant. Par conséquent, il ne saurait être question pour l’homme

d'un droit exclusif illimité, pas plus qu'il ne saurait être question pour lui parce qu'il est riche de faire de sa fortune ce qu'il lui plaît. Il doit gérer ses biens comme Dieu l'entend, i.e. selon la nature sociale de l'homme et de la destinée providentielle des biens terrestres pour le profit de tous. Au cœur du problème de l'immigration gît la notion exacte du droit de propriété.»

Le délégué rappela alors plusieurs paroles de S.S. Pie XII sur ce droit naturel à l'immigration.

Aide spirituelle et charité

Citant largement la constitution apostolique «*Exsul Familia*» sur l'aumônerie des immigrants, le représentant du pape a ensuite rappelé l'activité du pape actuel en faveur des émigrés. Il a ajouté que les laïcs ont aussi une responsabilité, même spirituelle, dans ce domaine : «*Sur des plans différents mais complémentaires, a-t-il dit, les gouvernements civils, les autorités religieuses et les laïcs ont leurs responsabilités, qui vont bien au delà de la collecte faite le Jour des immigrants pour venir en aide aux œuvres diocésaines en faveur des Néo-Canadiens.*»

Le délégué apostolique a ensuite démontré les bienfaits de ce jour des immigrants, inauguré l'an dernier au Canada, et il a lu au complet le communiqué officiel de l'épiscopat canadien sur l'immigration, paru en 1952.

«*L'amour, a-t-il conclu, doit résumer toute notre conduite... Nous serons jugés sur l'amour du prochain... Il n'est personne qui ne puisse pratiquer la charité... Ayez pitié des émigrés, mes chers amis. Ayez pitié de la Sainte Famille en eux ; au nom du Saint-Père, au nom même de Dieu, car voici ce qui est écrit au Livre du Lévitique : «*Si un immigrant séjourne avec vous dans votre pays, vous ne le molesterez pas. Il sera pour vous comme l'un de vos compatriotes, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été émigrants au pays d'Egypte. Je suis Yahwe, votre Dieu.*»*

LA FAMILLE

Programme des Mouvements spécialisés d'A.C.

Directives de S. Exc. Mgr P. CAZA,
Auxiliaire de Valleyfield et directeur de
l'A.C., aux mouvements spécialisés :
L.O.C., J.O.C., J.A.C., et J.E.C., dans
une réunion des prêtres du diocèse à
l'île Saint-François.

L'intention de cette journée n'est pas de disserter sur l'institution familiale, sa nature, sa dignité, son rôle dans le plan de Dieu — ni de présenter une image complète de la famille canadienne française d'autrefois que Mgr de Laval a voulu sur le modèle de la Sainte Famille, qui a mérité les éloges de Léon XIII dans son bref *Neminem Fugit*, qui a souvent été proposée en Europe comme modèle, et qui selon la remarque célèbre de Don Benoît dans sa vie de Mgr Taché, est « une des plus grandes merveilles de l'Eglise catholique en ces derniers siècles ».

Mon rôle, comme le programme l'indique, est d'exposer les problèmes auxquels doit faire face la famille d'aujourd'hui.

Il y a trente ans, M. Henri Bourassa, ramenant à trois les menaces qui pesaient sur la famille canadienne disait que la troisième était notre aveuglement en face des périls de l'intérieur et de l'extérieur, notre insouciance qui en est la déplorable suite.

Pour que nous ne soyions pas aveugles, que nous ne soyions pas insouciant, il nous faut donc avoir la conviction de l'existence de problèmes nouveaux qui appellent des solutions nouvelles.

La Famille : problème souvent étudié par le Pape et les Evêques

N'est-ce pas d'ailleurs ce qui explique l'attention donnée à la famille, dans les divers milieux, pendant les deux dernières décades.

En 1930, Pie XI publiait *Casti Connubii* qui reste encore aujourd'hui la meilleure charte de la famille chrétienne et qui devrait en être le livre de chevet.

En 1942, en pleine guerre, la hiérarchie d'Angleterre et du pays de Galles publiait une lettre pastorale sur la Vie de la Famille chrétienne.

En 1946, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, Son Eminence le cardinal Suhard écrivait sa mémorable pastorale, la Famille.

En 1949, la Hiérarchie américaine traitait le même sujet.

En 1950, le foyer, base de la société était au programme de la Semaine Sociale.

En 1953, la déclaration des Archevêques et Evêques du Canada, à l'issue de leur réunion annuelle à Ottawa, portait sur la morale conjugale.

Pendant tout son pontificat, Pie XII a attiré notre attention sur le problème de la famille, en de si nombreuses circonstances, surtout dans ses discours aux jeunes époux et aux fiancés, que nous pouvons l'appeler tout aussi bien le Pape de la Famille que le Pape de la dévotion mariale.

Enfin, le thème « la Famille », pour l'Action Catholique de cette année, est patronné par l'Assemblée des Evêques de la Province de Québec.

Le problème de la famille est complexe, si complexe que, pour y voir clair, nous ne pouvons l'envisager d'un seul coup d'œil ; il faut le considérer tour à tour sous ses aspects divers.

Or il en présente au moins six : l'aspect religieux, l'aspect moral, l'aspect culturel, l'aspect social, l'aspect économique, l'aspect national.

Comme le temps dont je dispose ne permet pas de les étudier tous, je laisse tomber le sixième. D'autre part parce que il y a des relations étroites entre la religion et la morale, le social et l'économique, je grouperai mes observations et mes remarques sur trois plans seulement : celui de la religion et de la morale, celui de la culture et de l'idéologie, celui de la sociologie et de l'économie.

I—PROBLEMES D'AUTREFOIS

Sans m'attarder au passé, puisqu'il s'agit du présent, mais parce que le passé éclaire le présent, il y a profit à rappeler brièvement la façon dont ces problèmes étaient jadis solutionnés. Ceux de mon âge, et quelques autres un peu plus jeunes, ont des souvenirs et une expérience qui leur permettent de remonter à cinquante ou à quarante ans.

En ce temps-là, on trouvait, dans le foyer, le sens de Dieu, le sentiment de la crainte de Dieu et du péché, le sens d'une destinée surnaturelle à atteindre qui donnait à la vie toute son orientation.

Ces grandes pensées, qui pénétraient profondément l'âme des parents, garantissaient l'accomplissement des deux fins du mariage voulues par Dieu, précisées par le Droit canonique et la théologie morale : la procréation des enfants et leur éducation, avant tout religieuse ; puis l'union stable et surnaturellement amoureuse des époux, possédant chacun deux cœurs pour mieux aimer Dieu.

Cette place, qu'avait la religion et la morale dans la famille, fait deviner l'importance que les parents et les enfants accordaient à l'Eglise paroissiale, à ses fêtes, à ses cérémonies, à la grand'messe du dimanche, à l'enseignement, aux directives, aux conseils qui tombaient de la chaire

de vérité et des lèvres du curé, consulté dans l'intimité du confessionnal et du presbytère, entendu au cours de la visite paroissiale.

Témoignage de 1830

Il vaut la peine de citer ici un texte de M. Pierre de Sale Laterrière emprunté à un livre publié à Londres en 1830, et cité par le R.P. Poulin, dans une étude sur le foyer canadien. L'auteur affirme que « la religion demeure le principal facteur et l'ultime explication des usages du foyer canadien. Au Canada, nombreux sont les plaisirs du peuple liés aux cérémonies religieuses. Le dimanche est pour lui jour de gaieté ; il y a alors réunions de parents et d'amis ; l'église paroissiale rassemble tous ceux qu'ils connaissent... Jeunes et vieux, hommes et femmes revêtent leurs plus beaux habillements, conduisent leurs meilleurs chevaux, se promènent dans leurs calèches les plus gaies... Le jeune habitant, paré de sa plus splendide toilette, fait la cour à la jeune fille qu'il a choisie comme l'objet de ses affections. De son côté, la demoiselle, exhibant ses parures, espère rencontrer là son cavalier. L'audacieux cavalier vante et prouve les mérites de son ambleur sans rival. En hiver, la mise en valeur des chevaux est éprouvée à la course en sleighs ou en carioles. Bref, le dimanche est grande fête, il constitue le moment le plus agréable de la vie habitante. Les priver de leur dimanche serait leur enlever ce qui rend la vie digne d'être vécue. D'autre part, le peuple est pieux et attache une valeur extraordinaire aux rites de sa religion. »

D'aucuns penseront peut-être que je remonte loin en arrière pour évoquer la famille canadienne traditionnelle. Ceux qui ont connu les premières années de ce siècle, même les deux premières décades, pourront affirmer que telle était encore, pour l'ensemble, la famille canadienne.

Nous comprenons dès lors que la seule influence sérieuse, profonde et efficace, dans l'ordre idéologique ou culturel, avait pour source l'église que l'on fréquentait et l'action religieuse, morale, et apostolique du curé.

Nous comprenons aussi que, dans l'ordre social, les relations étaient simples et saines ; elles consistaient dans les rencontres familiales et amicales dont le dimanche, les fêtes, les anniversaires étaient l'occasion.

Nous comprenons enfin que sans parler du problème économique, les familles canadiennes le réglait assez généralement par l'ardeur au travail, la vertu de l'épargne qui empêchait le gaspillage, l'esprit de sacrifice qui faisait accepter un train de vie, parfois très modeste et très austère, mais où l'honneur de boucler le budget était sauf. Ces familles canadiennes n'enviaient pas, pour autant, la condition des riches et ne croyaient pas avoir droit au même niveau de vie.

II—PROBLEMES D'AUJOURD'HUI

Depuis ces années qui ne reviendront pas et dont nous ne devons

pas souhaiter le retour, puisque la Providence a voulu les découvertes modernes, la vie familiale a pris une allure nouvelle.

Aspect religieux

Sur le plan religieux et moral, l'Eglise paroissiale n'est plus le seul centre d'intérêt. Maintenant il y a toute une série de sollicitations qui gagnent l'attention des gens, qui expliquent, dans une certaine mesure, l'impopularité des grand'messes, les pontificales comme les non-pontificales, et la violation du précepte grave d'assister à la messe.

Aspect culturel

Sur le plan idéologique ou culturel — qui n'est pas sans référence intime au plan religieux et moral — nous demandons-nous parfois dans quelle mesure a été obscurcie la conception traditionnelle de la stabilité de l'amour conjugal, celle de la procréation et de l'éducation religieuse des enfants, celle enfin du devoir du perfectionnement intérieur réciproque des époux ? Les causes de cette évolution sont bien connues : la radio, le cinéma, la télévision, les revues immorales, les mauvais journaux, les propos entendus dans les tavernes, dans les milieux de travail, les 42 millions de magazines canadiens et les 86 millions de magazines américains que lisent les canadiens, enfin les Comics, qui ont leur section dans presque tous journaux, et dont un laïc, père de famille intelligent et excellent catholique, disait « qu'ils sont dévorés par l'immense majorité des familles, du père qui se cache pour les lire jusqu'au petit dernier qui rêve devant des images grotesques ou malsaines ? »

Aspect économique et social

Sur le plan social et économique, les constatations ne peuvent être guère plus optimistes. L'intimité familiale d'autrefois est détruite par d'innombrables appels au dehors, et ces appels s'adressent à tous les membres de la famille.

Est-ce la peine de les mentionner ? Le travail, dans les villes, oblige le père ouvrier à passer une grande partie de la journée loin du foyer, de sa femme et de ses enfants.

La femme elle-même, dans certains cas, travaille au dehors pour des raisons économiques ou pour des motifs d'indépendance, parfois de vanité !

Si l'intimité familiale est compromise pendant les heures de travail, elle ne l'est pas moins pendant les heures de loisirs. Une véritable frénésie de divertissements opère la désertion du foyer.

Les lieux de sport, les cinémas, les restaurants, les clubs, les salles de danse, les grills, les tavernes, les hôtels sont de plus en plus fréquentés

par les hommes et les femmes, les jeunes gens et les jeunes filles.

Cette folie de divertissements qui a pour conséquence un gaspillage considérable n'accuse-t-elle pas, chez ceux qui possèdent une absence déplorable de la vertu de tempérance, entendue ici dans un sens général, une absence, non moins grave de la vertu de charité, qui fait voir dans les pauvres, les membres indigents du Christ, et de la vertu de justice, qui exige que le superflu des biens aille aux œuvres de miséricorde.

D'autre part cette folie de divertissements et de gaspillage accuse, chez ceux qui sont pauvres, une incohérence qui fournit malheureusement aux riches, ou aux moins pauvres, des prétextes, dont ils ne manquent pas de se prévaloir, pour justifier leur radicale opposition aux efforts apostoliques de ceux qui veulent, pour la classe ouvrière, une plus grande justice sociale qui s'exprimerait par un salaire proportionné au coût de la vie, la propriété privée, des logis plus vastes, des conditions plus humaines de travail.

Toutes ces considérations qui ont voulu être réalistes, nous font croire à l'existence de nouveaux problèmes familiaux. Le contraste si frappant entre la famille traditionnelle et la famille moderne n'a été souligné que pour faire voir plus clairement que l'apostolat familial d'aujourd'hui ne peut être identique à celui d'hier.

III—SOLUTIONS

Si je tiens compte du paragraphe du programme de la journée, qui me concerne, je pourrais, à la rigueur, mettre ici un point final.

Mais comme les rapporteurs qui viendront après moi doivent proposer la solution des problèmes nouveaux que posent les milieux de vie des adultes et jeunes ouvriers, des jeunes ruraux et des étudiants, la solution générale serait omise.

Valeur des défenses ?

Comme solution générale, j'écarte tout d'abord celles des objurgations négatives. En d'autres termes, pour la famille dite moyenne, à plus forte raison pour la famille en deça de celle-là, je ne crois pas à l'efficacité de ces simples défenses d'aller ici, ou d'aller là, si éloqu岸tes, si menaçantes, si apocalyptiques soient-elles. Elles ne décideront pratiquement personne, adultes ou jeunes — l'expérience le prouve — à renoncer aux programmes de la radio, de la T.V., au cinéma, aux salles de danses, aux grills, aux magazines, aux journaux sensationnels.

Solutions d'ordre économique et social

Je ne propose pas non plus, comme première solution générale,

l'amélioration des conditions économiques et sociales, parce qu'elles ne sont pas la première cause de la dissolution de la famille.

Ces conditions échappent, en outre, au contrôle des individus, évêques, prêtres, pères de famille. Que peut faire l'individu, que peut réussir même la famille isolée, pour hausser les salaires, pour les proportionner au coût de la vie, pour changer les conditions de travail, pour solutionner le problème du logis, pour assainir les sources de divertissements ?

Même dans les familles profondément chrétiennes qui veulent défendre l'éducation de leurs enfants contre les mauvais programmes de la radio et la T.V., contre ce qui au dehors pourrait leur être dommageable. la difficulté est pratiquement insurmontable, nous disent des parents sérieux, car les enfants ne comprennent pas qu'ils ne puissent pas partager les plaisirs de leurs camarades. Les conditions économiques et sociales relèvent plutôt d'une politique familiale que des catholiques convaincus et apôtres, associés en groupe compacts et actifs pourraient influencer et modifier au besoin.

L'éducation : solution idéale

Il reste la solution par la voie d'une éducation religieuse et morale, spirituelle et mystique qui ferait briller de tout son éclat, dans l'âme des adultes et des jeunes, l'idéal chrétien de la famille.

Cette voie de solution, sans être exclusive, est la meilleure ; elle est essentielle, car la première cause des maladies de la famille est au dedans même de la famille et elle consiste dans l'oubli, sinon dans le mépris, des valeurs propres de la famille chrétienne et qu'il importe de restaurer.

Mais qui pourra opérer cette restauration ?

L'Eglise paroissiale a sa part, en vertu de sa mission sanctificatrice, doctrinale, apostolique et ascétique.

Les grâces des sacrements, dont l'Eglise paroissiale est le réservoir, sont nécessaires à la famille qui doit être un sanctuaire où ont chance d'éclorre et de s'épanouir les fleurs des vertus chrétiennes et de la sainteté.

La doctrine chrétienne du mariage que Casti Connubii a codifié magistralement doit être enseignée dans la chaire de vérité.

La flamme apostolique qui doit brûler au cœur de tous les foyers, de toutes les associations, de tous les mouvements d'apostolat, doit être allumée et nourrie par l'église paroissiale. Le pasteur n'est-il pas le premier responsable de toute la vie spirituelle et apostolique de sa paroisse ?

Enfin la croix, qui brille à l'extérieur comme à l'intérieur de l'église paroissiale, invite à rappeler aux familles chrétiennes, aux époux, que sans une certaine ascèse, sans esprit de sacrifice, il n'y a pas de fidélité durable à la loi sacrée de la stabilité de l'amour, à celle de la fécondité

bénie de Dieu, aux renoncements — parfois héroïques — qu'exige l'éducation vraiment chrétienne des enfants.

Part des mouvements spécialisés

La part des mouvements spécialisés, dans cette œuvre de restauration familiale, est également nécessaire.

La voix de l'église paroissiale n'est plus la seule qu'on entend.

L'église paroissiale n'est plus le centre d'attraction d'autrefois. Les fêtes paroissiales ne sont plus les seules à divertir nos gens.

Autrefois la théologie morale a suffi pour garder à la famille canadienne son visage chrétien.

L'engagement chrétien

Aujourd'hui la théologie morale seule ne suffit pas. Pour que la famille triomphe de toutes les pressions qui veulent l'entraîner dans le courant du néo-paganisme, il lui faut dépasser la morale, il lui faut s'engager dans l'aventure, il lui faut prendre le risque de la spiritualité et de la mystique familiale.

Sans vouloir minimiser la grandeur de la famille d'autrefois, sans la moindre intention d'adresser des reproches à qui que ce soit, il faut avouer que la spiritualité et la mystique familiale, parce que pas proposées, et pas proposées parce que pas assez connues, ont manqué aux bonnes familles d'autrefois, sauf, à quelques-unes où les lumières de l'Esprit Saint ont suppléé directement à celles des hommes. Ne devons-nous pas considérer comme une grâce charismatique, et un dessein de la Providence pour notre siècle, où tant de forces anti-familiales sont à l'œuvre, cette floraison admirable de la spiritualité et de la mystique familiale, le fruit peut-être le plus appréciable de l'action catholique spécialisée.

Aussi si la famille moderne, en général, est décadente, je n'oublie pas l'existence de plusieurs familles chrétiennes d'élite — encore trop peu nombreuses —, mais qui surpassent celles d'autrefois de cette distance qui sépare la morale positive de la spiritualité et de la mystique.

Dans ces familles, les époux veulent être ces « créatures nouvelles », dont parle Saint-Paul, des séparés, des engagés, réalisant le plus parfaitement possible une union à l'image de celle du Christ avec son Eglise. Aussi cette revalorisation de la famille, par la voie de la spiritualité et de la mystique, il semble que les mouvements spécialisés de l'action catholique peuvent en assurer la réalisation plus sûrement que l'église paroissiale dont l'action, comme je l'ai dit, demeure cependant nécessaire.

Il faut les voir au travail

Tout d'abord il faut plus qu'une simple prédication de la spiritualité

et de la mystique familiale, pour que cette haute et très exigeante doctrine pénètre profondément les esprits et enflamme les cœurs.

Il faut plutôt des cercles d'études, des recollections et un engagement au service des autres pour que dans les âmes, se produise la maturation de l'idéal chrétien du mariage, pour que les jeunes s'y préparent sérieusement, pour que les adolescents trouvent, dans le cadre même de la famille, le secret et le goût de leur épanouissement.

C'est en assistant personnellement à des réunions de Dirigeants et de Militants de l'action catholique spécialisée ; c'est en les écoutant discuter pertinemment des problèmes de leur milieu ; c'est en constatant de quel admirable esprit de sacrifice ils étaient capables ; c'est en me rendant compte de l'ardeur conquérante qui les anime, du travail ardu qu'ils s'imposent, le soir après leur journée de travail, le samedi et le dimanche, après une semaine de labeur, pendant les vacances, après une année d'études, alors que tant d'autres, des baptisés aussi et des confirmés, dont le devoir est d'être les témoins du Christ et les apôtres de son règne, dilapident, souvent en s'avilissant, les trésors spirituels que l'Eglise du Christ leur a ouverts si largement et avec une bonté toute maternelle, c'est alors, dis-je, que l'action catholique spécialisée m'apparaît extraordinairement efficace pour mettre « tout l'Evangile dans toute la vie ».

La petite élite — *pusillus grex* —, qui dans toutes les classes de la société, et sous tous les climats, réalise aujourd'hui cet idéal, grâce à l'action catholique spécialisée, fait toucher de plus près à quiconque n'est ni aveugle, ni inattentif, la médiocrité spirituelle et l'illogisme scandaleux de la masse de nos chrétiens que la fréquentation de l'église et la réception des sacrements laissent dans une ignorance déconcertante du véritable esprit du Christ et des exigences de son amour. Seule une connaissance personnelle des valeurs spirituelles et mystiques de la famille, avec une volonté inflexible de les vivre, coûte que coûte, assurera à la famille canadienne, de la classe riche, moyenne et pauvre, bourgeoise, ouvrière et agricole, de résister aux pressions idéologiques, économiques et sociales d'aujourd'hui.

Le programme de la J.E.C.

La JEC se propose d'aider l'adolescent à s'intégrer dans la communauté familiale, à contribuer à y créer un climat d'autorité et de liberté, de respect et d'obéissance, de gaieté et de sérieux, de piété et de civisme où, en s'épanouissant lui-même, il aidera ses frères et sœurs, même ses parents, à grandir.

Le programme de la J.A.C. et de la J.O.C.

La JAC et la JOC travailleront à détourner les jeunes des lieux d'amusements malsains, en leur révélant de quelle façon le foyer peut

devenir un centre d'attraction ; elle leur assurera en particulier le bien-faisant service de la préparation au mariage, si propre à une prise de conscience des grandeurs de l'amour et de la paternité, les deux éléments majeurs constitutifs du foyer.

Le programme de la L.O.C.

La LOC exploitera les richesses de cette spiritualité et de cette mystique qui sont l'âme de la famille chrétienne, son unique chance de salut en nos temps où soufflent les vents matérialistes.

Union de toutes les forces spirituelles

Ainsi, sur le front de la famille campivallencienne qui est la nôtre et dont le sort est, dans une grande mesure, entre nos mains, il y aura, au cours de la nouvelle année académique 1954-55, une offensive générale et spécialisée, paroissiale et diocésaine, sacerdotale et laïque, en vue de conquérir la famille à Dieu, au Christ, à l'Eglise, à la Patrie canadienne.

Qu'avec la grâce royale du Christ et le secours royal de la Vierge Marie nous travaillions, dans la mesure du possible, à la restauration de la famille !

AVEZ-VOUS SONGE ?

En achetant chez nos annonceurs
vous aidez votre revue à se financer.

UN APPEL

de Son Excellence Mgr Emilien Frenette aux Familles Ouvrières

Extrait de "L'Echo du Nord", jeudi, 14 oct. 1954

La famille est la source de vie, la première école de formation, le sanctuaire où la jeunesse s'initie à la pratique des vertus. Pour réaliser leur sublime mission, les parents chrétiens doivent comprendre la sainteté de leur vocation.

Regardez vers le ciel, cherchez d'abord le royaume de Dieu : si vous oubliez les joies de l'espérance chrétienne, si vous ne vivez que pour la terre et ses plaisirs, vous n'aurez en partage que soucis et discordes. Après une vie remplie d'inquiétudes, vous aurez le suprême remords d'avoir mal rempli votre double rôle d'époux et d'éducateurs.

La Ligue Ouvrière Catholique depuis un an, a recherché les causes et les remèdes à l'insécurité des familles ouvrières. Elle a constaté que les familles nombreuses peuvent difficilement, hélas ! faire face au coût de la vie ; elle a aussi découvert qu'un très grand nombre de travailleurs n'ont aucun plan précis pour utiliser sagement leur salaire ; beaucoup se payent des plaisirs coûteux et nuisibles ; d'autres cèdent à une publicité tapageuse, achètent à crédit des objets inutiles, et rêvent sans cesse de plaisirs et de confort qui sont sans proportion avec leurs revenus.

Que toutes les familles ouvrières profitent de la Semaine de la Famille pour réfléchir sur leurs propres responsabilités ! Que les parents pratiquent le renoncement évangélique et en donnent l'habitude à leurs enfants. Et surtout, en cette grande Semaine de la Famille, que toutes les familles ouvrières comprennent qu'elles n'arriveront pas à solutionner leurs problèmes si elles n'ont pas le sentiment d'une intime solidarité, travaillant ensemble à l'assainissement de leur milieu.

Dans la Ligue Ouvrière Catholique, pères et mères de famille, vous deviendrez de vrais militants, c'est-à-dire, des témoins du Christ, des éducateurs de votre milieu, des chefs, des missionnaires du monde ouvrier. Vous réaliserez cette mission confiée par Jésus à ses apôtres : « Désormais, vous serez des pêcheurs d'hommes ».

Que nos mouvements d'Action catholique forment en grand nombre ces témoins de l'Évangile parmi leurs frères ouvriers ; qu'ils amènent tous les foyers à partager leur amour pour les autres foyers ; qu'ils les entraînent à rayonner dans leur milieu de vie.

Tous connaîtront alors la vraie sécurité si favorable à la fois à la pratique des vertus et au bonheur familial.

† Emilien FRENETTE,
Evêque de St-Jérôme

VILLA JOCISTE ST-SAUVEUR DE QUEBEC

La J.O.C. de St-Sauveur de Québec possède depuis quelques années son camp de vacances jociste qui est devenu populaire et rend de précieux services aux jeunes travailleuses. Cette Villa jociste est située à St-Gérard-Magella (10 milles de Québec), sur la route de Valcartier. L'autobus passe à la porte du camp...

La Villa comprend un vaste terrain sur lequel s'élèvent un joli kiosque et deux pavillons. L'un, la maison principale, possède une grande véranda servant au réfectoire, une cuisine avec tout le nécessaire, une salle de récréation, un bureau pour l'aumônier, et quatre chambres à coucher au deuxième, qui peuvent loger une vingtaine de filles. L'autre maison surnommée le « dortoir », est utilisée comme salle de récréation durant le jour et spécialement les jours de pluie.

Comme un bon nombre d'ouvrières n'ont pas les moyens de s'accorder des vacances dispendieuses, la pension au camp est presque gratuite (10 par jour, pour les jocistes et 25 pour les non jocistes), ces jeunes filles viennent au chalet d'été pour un séjour plus ou moins long, soit pour la journée du dimanche, soit pour la fin de semaine, soit pour y demeurer une semaine ou davantage. En juin, juillet et août de cette année, la villa jociste a accueilli 352 jeunes filles, âgées pour la plupart de 15 à 25 ans, sans parler d'une centaine de garçons, car, une fois le mois, la J.O.C. organise, le dimanche, un pique-nique mixte.

Au camp jociste, on se repose, on s'amuse et aussi on n'oublie pas le bon Dieu et la Sainte Vierge, car tous les soirs le chapelet et la prière du soir sont récités en commun.

On y pratique la natation, la chaloupe, le jeu de balle, le badmington et le ping-pong... Les amateurs de musique sont servis à leur choix également, de même que celles qui aiment la lecture, le tricot, la chaise longue.

Le vaste terrain permet aux filles de faire des promenades et d'aller cueillir fraises, framboises, bleuets, cerises... etc.

Le règlement demande aux campeuses de se coucher à 11 heures le soir, et de ne pas se lever après 9 heures le matin.

Ce service du camp a aidé, cette année, l'apostolat jociste de bien des manières :

- a) en favorisant le contact des jocistes et des non jocistes, des filles entre elles, et du prêtre avec les filles ;
- b) en permettant de recruter plusieurs nouveaux membres, car bientôt une trentaine de jeunes adhéreront à la J.O.C. ;
- c) surtout en fournissant à plusieurs jeunes une occasion de formation : esprit d'initiative, responsabilités, discussions ou conversations sur la J.O.C. et les problèmes ouvriers...

Parents et éducateurs s'intéressent au sort des jeunes de 14 ans

par le R.P. Louis de G. RABY, o.m.i.

La J.O.C., après avoir fait son enquête statistique sur les adolescents lancés dans la vie de travail, avait quelque chose à dire et elle l'a dit. D'abord à la population adolescente, la première intéressée, pendant la Semaine Nationale des Jeunes Travailleurs.

Plusieurs fédérations ne se sont pas contentées de cela ; on a voulu ensuite porter le problème devant les adultes. Ce sont les adultes qui font le monde dans lequel vivent les jeunes. Parmi les adultes on a invité ceux qui peuvent le mieux préparer les jeunes à leur entrée dans la vie de travail : les parents et les éducateurs.

A Drummondville, le 31 octobre, la J.O.C. fédérale convoquait une réunion d'adultes. Deux cents cinquante personnes ont répondu à cet appel : il y avait des pères et mères de famille, des frères enseignants, des religieuses de plusieurs Congrégations ; des directeurs d'école, des représentants de la L.O.C., de l'école des parents et de la Commission Scolaire ; des curés, le directeur de l'École d'Arts et Métiers et des journalistes.

Un exposé étoffé des chiffres de l'enquête et de nombreux faits, présenté par Jean-Paul Héту, propagandiste national, a montré dans toute sa réalité la détresse des travailleurs adolescents.

Ensuite un forum dirigé par Jacques Champagne, président national a donné lieu à un échange de vues fort intéressant.

On a commencé par reconnaître que la situation telle que présentée par la J.O.C. était bien réelle. « *Ce qu'on vient de dire sur la situation de nos enfants qui travaillent est bien vraie, a dit un père de famille, j'ai même vu pire que cela dans mon milieu de travail.* » « *Je n'avais jamais cru, s'étonnait un frère enseignant, que la vie du jeune travailleur soit si dangereuse, au point de déjaire en quelques mois l'éducation reçue pendant plusieurs années.* »

Après constatation du sérieux du problème, l'auditoire s'est mis à la recherche des causes et des solutions. Il a été fort intéressant de voir tous ces responsables de l'éducation des enfants creuser ensemble le problème de leurs jeunes au travail.

Le problème du départ prématuré de l'école a provoqué plusieurs échanges de vues. Beaucoup d'enfants laissent l'école parce que leurs parents gagnent des salaires trop bas et ont besoin de mettre leurs enfants au travail. L'attrait des loisirs et de la liberté explique pour une autre part leur dégoût de l'étude. Dans certains cas ils ont trop d'argent. « *Si l'école était obligatoire jusqu'à seize ans, ont dit les parents, une partie du problème serait réglée...* »

Les éducateurs, de leur côté, ont expliqué aux parents pourquoi tel ou tel élève doit être refusé et lancé au travail. On a discuté du problème des élèves sous-doués.

Un directeur explique aux parents comment orienter au travail ou à l'étude un enfant si celui-ci quitte en septième ou en douzième année. On a parlé de diverses façons d'adapter l'école pour mieux préparer les jeunes à l'entrée prochaine au travail.

Un frère directeur a dit s'être servi de l'enquête statistique pour parler de l'entrée au travail à ses élèves des classes les plus avancées,

soulignant l'importance de s'orienter vers un métier, en montrant par l'enquête comment les sans métiers ont une moyenne de salaire de beaucoup inférieure à celui des apprentis.

Après cette discussion la J.O.C. a expliqué à tous comment la Jeune J.O.C. peut aider ces jeunes travailleurs.

Une réunion de ce genre est évidemment des plus profitables pour tous. Pour la J.O.C., c'est une belle expérience et un service rendu aux éducateurs et parents. Une semblable réunion, tenue à Québec au cours de la S.N.J.T. fut couronnée d'un aussi grand succès ; d'autres s'annoncent prochainement.

Vie des mouvements — L.O.C.

SEMAINE DE LA FAMILLE OUVRIERE

"AU JOUR LE JOUR... POURQUOI?"

La L.O.C. vient de tenir, du 17 au 24 octobre dernier, sa neuvième semaine de la Famille Ouvrière. Chaque année, le mouvement lociste organise cette grande semaine de propagande qui vient couronner le travail des militants au cours des douze mois qui ont précédé.

Le thème de la semaine

Le programme social de la L.O.C. avait porté, au cours de l'année 1953-54, sur l'insécurité ouvrière. A mesure que l'on prenait conscience de cette réalité dans les divers milieux où le mouvement existe on se rendit compte que la classe ouvrière ne se trouve pas là en face d'un problème sans aucune solution. Voilà pourquoi la L.O.C. a voulu inviter la masse des foyers ouvriers à réfléchir sur cette situation d'insécurité plus ou moins grande qui les affecte. Et elle a choisi un slogan qui déjà, à lui seul, laissait entendre le message du mouvement qui n'est autre que celui de l'Eglise. « Au jour le jour... pourquoi ? » Pourquoi la famille ouvrière est-elle amenée à vivre au jour le jour ? Pourquoi la famille ouvrière n'envisagerait pas les moyens qui lui permettraient de vivre autrement qu'au jour le jour ? Et parmi les moyens proposés, figure au premier plan le budget familial. A cela s'ajoutent l'entraide familiale, la coopération, le syndicalisme. La famille ouvrière n'a pas le droit de négliger tous ces éléments de solution que l'Eglise lui propose tout en n'oubliant pas de travailler par-dessus tout à sa sécurité morale et surnaturelle.

Ouverture officielle

Le samedi, 16 octobre au soir, le président national, M. David Bosset faisait à Radio-Canada, la déclaration d'ouverture annonçant le thème de la semaine. Et le lendemain Son Excellence Mgr Chaumont, administrateur du diocèse de Montréal en l'absence de Son Eminence le Cardinal Léger, chantait à l'Oratoire Saint-Joseph une grand'messe

pontificale. Il était assisté de M. l'abbé Jean Sesorcy, aumônier diocésain de la L.O.C. de Montréal. Le diacre d'honneur était M. l'abbé Wilfrid Bérard, aumônier national de la J.A.C., le sous-diacre d'honneur, M. l'abbé Jules Parenteau assistant-aumônier diocésain de la L.O.C. de Montréal. C'est le R.P. Paul-Emile Pelletier, o.m.i., l'aumônier national du mouvement qui donna le sermon de circonstance. Le R.P. Pelletier souligna le fait que Son Excellence Mgr Chaumont avait participé à la première journée d'étude du mouvement le 22 octobre 1939 alors qu'il était directeur diocésain de l'Action Catholique. Le prédicateur fit ensuite un appel urgent à toutes les familles ouvrières.

« Les foyers ouvriers de l'heure actuelle, ceux du moins qui ont quelque sens de responsabilité, devront opérer une réaction chrétienne vivante et organisée sinon ils seront fatalement emportés par tous ces courants actuels qui soufflent en tempête. Si les foyers d'autrefois pouvaient se garantir facilement de toute contagion en se repliant sur eux-mêmes, aucun ne saura résister si l'on ne se hâte à se liquer dans un vaste mouvement d'ensemble pour le triomphe de la doctrine du Christ. »

Les diverses manifestations

La semaine de la famille Ouvrière prend de plus en plus figure d'événement social qui fait sa marque dans l'opinion publique. Un aspect tout particulier devait donner un relief nouveau aux manifestations de cette année. La semaine de la famille ouvrière soulignait le 15^e anniversaire de fondation du mouvement.

Plusieurs évêques adressèrent une lettre d'hommages à la L.O.C. de leur diocèse. Citons leurs Excellences Nos Seigneurs Melançon de Chicoutimi, Pelletier de Trois-Rivières, Frenette de St-Jérôme et Caza évêque auxiliaire de Valleyfield. Son Excellence Mgr Cabana, archevêque de Sherbrooke présidait lui-même au banquet qui marquait la semaine de la famille ouvrière et dans une chaude allocution, il prodiguait ses encouragements à toutes les familles ouvrières de son diocèse et en particulier à tous les foyers militants.

Dans plusieurs villes de la province, la semaine de la famille ouvrière fut soulignée par des proclamations du maire et même des conseils municipaux. Nous tenons à citer à l'ordre du jour le diocèse de Chicoutimi où six conseils municipaux émirent des proclamations à l'occasion de la semaine : Chicoutimi, Port-Alfred, Jonquière, Arvida, Alma et Naudville. Le maire de la métropole M. Camilien Houde, publia également le 16 octobre une semblable proclamation.

« La L.O.C., disait-il, a démontré dans le passé beaucoup de sérieux dans les divers problèmes qu'elle a abordés et surtout beaucoup de réalisme. La société ne peut que profiter de son travail et de ses initiatives... »

Environ 200 forums, soirées populaires et soupers causeries s'échelonnèrent au cours de la semaine à travers la province.

Des auditoires nombreux suivirent ces manifestations avec grand intérêt. A Granby, le président national, M. David Bosset y prononça une magnifique conférence qui fut irradiée par le poste C.H.E.F. A Shawinigan, un millier de personnes se pressèrent à l'auditorium de l'École Supérieure de l'Immaculée-Conception pour entendre le secrétaire national de la L.O.C. M. Jean Blais, invité spécialement pour la clôture de la semaine. Une centaine d'émissions radiophoniques de tous les genres s'ajoutèrent. L'une de celles qui fut des plus goûtées fut sans

contredit l'émission « Carrefour » à C.B.F. de 6.15 heures à 6.30 heures. C'est M. René Lévesque qui en est le réalisateur. Il s'agissait d'un interview d'une famille ouvrière de neuf enfants dont le plus vieux n'a que onze ans. Le problème de l'insécurité apparut comme pris sur le vif.

Les journaux firent écho à toutes ces manifestations. Le journal « L'Action Catholique » de Québec consacra de nombreuses pages de ses deux suppléments du 17 et du 24 octobre.

On peut dire que la L.O.C. a vraiment réussi à éveiller l'opinion publique sur ce problème majeur de l'insécurité. Et les solutions chrétiennes sont devenues plus claires et plus faciles d'application pour beaucoup de foyers de la masse.

En même temps la semaine de la famille ouvrière a donné l'occasion à tous les militants du mouvement d'affirmer ouvertement leurs convictions. Comme nous affirmait un aumônier diocésain d'une fédération encore jeune :

« Nos militants viennent de prendre vraiment confiance en leur mouvement. Ils n'auraient jamais cru qu'ils réussiraient à ce point à influencer l'opinion publique. »

Retraite fermée de la L.O.C.F. Nationale

Le Comité National de la L.O.C.F. faisait récemment sa retraite fermée annuelle en la Maison de retraites de Marie Réparatrice à Montréal. C'est le R.P. Gaston Morissette, o.m.i., qui leur a prêché cette retraite.



Table des Matières

pour l'année 1954

1ère partie : DOCTRINE

| | |
|--|-----|
| Sens et importance de la consécration au Coeur Immaculé de Marie (Jacques Gervais, o.m.i.) | 278 |
| Les pauvres dans la Bible (André Cox Balmaceda, s.j.) | 372 |

2ème partie : PASTORALE

| | | | |
|---|-----|---|-----|
| Editoriaux (La Rédaction) : | | Marie Immaculée, notre modèle (Pierre-Paul Asselin, o.m.i.) | 117 |
| Dieu nous tend la main | 2 | L'éducation sociale | 187 |
| Pour mieux ausculter notre société actuelle | 46 | La Messe et la Vie conjugale (Paul Chamard, o.m.i.) | 486 |
| Deux documents importants | 90 | Programme de la L.O.C. pour 1954-55 : | |
| Des yeux pour voir et des oreilles pour entendre | 134 | L'Eucharistie : sacrement d'unité | 314 |
| L'apostolat ouvrier | 174 | Les problèmes de vie conjugale dans nos foyers ouvriers | 323 |
| « Leur double vocation » | 222 | Thème de l'année : la méthode d'enquête | 330 |
| Quinze ans de service et de mérite | 258 | Programme de la J.O.C. pour 1954-55 : | |
| Problème urgent abordé de façon réaliste | 302 | La Messe, centre de la vie | 349 |
| Connaissions-nous assez la mission de la J.O.C. ? | 346 | La famille | 406 |
| Le cas des jeunes qui quittent l'école à 14 ans (Léopold Godbout, o.m.i.) | 394 | Le cas des plus jeunes : Une situation angoissante | 417 |
| Marie, Reine de l'univers | 454 | Le cas des plus jeunes : Lancés dans la vie | 425 |
| Méditations sacerdotales (Sacerdos et servus) : | | Sociologie religieuse (François Houtart, ptre) | 5 |
| Marie à Bethléem | 3 | Pour une J.O.C. efficace (Léopold Godbout, o.m.i.) | 14 |
| Purification de Marie | 47 | Connaître le milieu urbain pour l'évangéliser (François Houtart, ptre) | 49 |
| Seigneur, faites que je comprenne la valeur de votre don ! | 91 | La mission de la J.O.C. (Pierre-Paul Asselin, o.m.i.) | 224 |
| Sur les traces du Maître | 136 | En parlant Jeune J.O.C. : espérance et désespoir (Aurélien Breault, ptre) | 289 |
| Marie et la pauvreté | 175 | La mission de la J.O.C. (Pierre-Paul Asselin, o.m.i.) | 359 |
| Seigneur, faites que je croie ! | 223 | La famille (Paul-Emile Pelletier, o.m.i.) | 400 |
| Pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis | 259 | | |
| Réflexion sur un congrès | 303 | | |
| Le mois du Rosaire | 348 | | |
| Marie et la famille ouvrière | 397 | | |
| Tota pulchra es, Maria ! | 456 | | |
| Plans de retraites et de recollections, et sermons : | | | |

3ème partie : DOCUMENTS

1 — Documents pontificaux

| | | | |
|--|---------------|---|-----|
| L'Encyclique Fulgens Corona | 25 | La télévision | 197 |
| Prière de Pie XII pour l'Année Mariale | 37 | « La Vierge aidera le Canada à grandir harmonieusement » | 336 |
| Discours à une Société d'habitations à bon marché | 79 | Lettre du T.S. Père à S. Ex. Mgr Douville à l'occasion du XVe de la L.O.C. | 347 |
| Message de Noël 1953 | 94 | L'Encyclique « Ad Coeli Reginam » | 457 |
| Le Pape nous parle | 123, 124, 125 | | |

2 — Documents épiscopaux

| | | | |
|---|-----|---|-----|
| Le mouvement ouvrier et nos tenta- tions contre l'Eglise (S.E. le Cardinal Saliège) | 74 | Léger) | 306 |
| Sur un problème actuel d'apostolat missionnaire (Cardinal Felten) .. | 204 | Marie dans le plan de Dieu : dé- claration de l'épiscopat canadien | 470 |
| « Votre mouvement tient un poste stratégique de grande importan- ce » (S. Exc. Mgr Douville) | 260 | Extraits du discours de S.E. le Car- dinal Léger et de S. Exc. Mgr Panico sur le problème de l'im- migration | 490 |
| Les tâches de l'Action Catholique Ouvrière (S.E. le Cardinal | | La famille (S. Exc. Mgr Caza) | 494 |
| | | Un appel aux familles ouvrières (S. Ex. Mgr Frenette) | 503 |

3 — Documents divers

| | | | |
|--|-----|---|-----|
| Débuts de la J.O.C. de langue an- glaise au Canada (Roméo Maione) | 19 | Un rappel évangélique : le Sémi- naire des Saints Apôtres (Léopold Godbout, o.m.i.) | 237 |
| Indulgences de l'Année Mariale | 37 | La J.O.C. d'expression anglaise au Canada parvient à sa maturité (Doug Cocklin) | 253 |
| A la Conférence Catholique Cana- dienne | 38 | Aux origines de la L.O.C. (Paul-Emile Pelletier, o.m.i.) | 264 |
| Le Synode de Montréal et l'Action Catholique | 106 | En marge du XVe de la L.O.C. : Les Sessions intensives | 276 |
| La méthode d'enquête (Léopold Séguin) | 138 | Les chefs de file de la L.O.C. | 277 |
| Nouvelle forme d'apostolat dans les milieux les plus abandonnés (R.P. Voillaume) | 176 | Les permanents de la Centrale | 277 |

4ème partie : VARIETES

| | | | |
|---|----|---|-----|
| Ville Jacques-Cartier : quelques graphiques (Jos. Beauvais, ptre) .. | 62 | L'organisation professionnelle, en marge des journées sacerdotales d'études sociales (Pierre-Paul Asselin, o.m.i.) | 160 |
| Une mission à l'Ecole d'Arts et Métiers de St-Jérôme (Clément Rousseau, o.m.i.) | 69 | Témoignage d'une mère de famille de quatre enfants | 245 |
| Les forces armées, sources de voca- tions (Léo Lafrenière, o.m.i.) | 71 | Bibliographie du travail | 250 |

| | | | |
|---|-----|--|-----|
| A propos de corporatisme ou d'organisation professionnelle (François Albert Angers) | 296 | Journées sacerdotales d'études sociales (Clément Rousseau, o.m.i.) | 435 |
| Magnifique bouquet spirituel offert au Pape par la L.O.C. | 304 | Témoignages révélateurs (Pierre-Paul Asselin, o.m.i.) | 440 |
| Nouvel aumônier national à la L.O.C. | 399 | La Bible Vivante (René Salvator Catta) | 478 |

5ème partie : VIE DES MOUVEMENTS

A la J.O.C.

| | | | |
|---|-----|---|-----|
| Un conseil national prometteur | 39 | d'étude | 339 |
| Deux faits | 40 | La Semaine Nationale de propagation grande jociste | 386 |
| La J.O.C. en marche | 83 | Des jeunes qui bougent | 387 |
| Réflexions sur une audience (Mgr Cardijn) | 165 | Duchesnay 1954 (Jacques Champagne) | 442 |
| Lettre du Japon | 168 | Semaine Nationale des jeunes travailleurs | 445 |
| Au Conseil National de mars | 213 | Villa jociste St-Sauveur de Québec | 504 |
| Semaine de la J.O.C. internationale | 215 | Parents et éducateurs s'intéressent au sort des jeunes de 14 ans | 505 |
| La J.O.C. de Cornwall | 255 | | |
| Session intensive | 338 | | |
| 25 aumôniers jocistes en stage | | | |

A la L.O.C.

| | | | |
|---|-----|---|-----|
| A son Conseil National de novembre la L.O.C. proteste contre l'internement du Cardinal Wysinski | 41 | 13ième Session intensive et inauguration des fêtes du XV ^e | 339 |
| Soirée du Cardinal chez les Locistes de Montréal | 42 | Ralliement des familles ouvrières au Lac Bouchette | 343 |
| La L.O.C. s'implante dans le diocèse de Ste-Anne de la Pocatière | 82 | 50,000 personnes au 15 ^e anniversaire de la L.O.C. | 387 |
| Journée d'étude nationale des propagandistes | 129 | Mgr Pignedoli et Mgr Pelletier | 388 |
| Service d'Orientation des foyers | 130 | Les 100 mariés de 1939 | 389 |
| L'arrêt de parution du Front Ouvrier | 170 | Lettre du R.P. Jean-Louis Dion aux aumôniers | 448 |
| Visite de Mgr Coderre au Conseil National | 171 | Dix ans d'un fructueux apostolat à la L.O.C. | 449 |
| Valleyfield va de l'avant | 217 | Mort au champ d'honneur du travail | 450 |
| J.E. nationales : Noyaux de formation et Orientation des foyers | 294 | Semaine de la Famille ouvrière : « Au jour le jour, pourquoi ? » .. | 506 |



UN CADEAU POUR NOEL



Tous les aumôniers sont invités à suggérer à leur section (J.O.C., J.O.C.F., L.O.C., ou L.O.C.F.) de s'abonner à la revue L'Action Catholique Ouvrière pour l'année 1955 et de payer aussi un abonnement comme cadeau de Noël, à leur Curé ou un autre prêtre que l'on veut gagner à nos mouvements.

Le prix de l'abonnement reste \$2. dollars malgré la hausse du prix du papier.

La Rédaction

50 ans d'expérience à votre service

GERMAIN & FRERE LTEE

Chauffage et plomberie
Agents pour les brûleurs à l'huile
TIMKEN & IRON FIREMAN

237, rue St-Antoine

TROIS-RIVIERES

Tél. 6-2555

HOMMAGES

MONGEAU & ROBERT CIE LTEE

Charbons - Huiles combustibles - Appareils de chauffage

1600 est, rue MARIE-ANNE
MONTREAL

Téléphone :
AMherst 2131

Tél. : BUREAU 4-3872

J. P. MORIN Ltée

Entrepreneurs Généraux

Spécialité :

Edifices publics — Construction en Béton

Estimés fournis sur demande

528, rue NOTRE-DAME

CAP-DE-LA-MADELEINE, P.Q.

LINOLÉUM

Spécialistes en COUVRE-PLANCHERS

TAPIS POUR SANCTUAIRES aussi TEXTILES

EMILIE
ROCHETTE & FILS



352 Rue ST-VALLIER, QUÉBEC.

Tel. 2-5233

B. Mongeau

AUTOS - LTEE

Distributeurs
Chevrolet-Oldsmobile — Chevrolet camion
Amherst - Demontigny
Montréal — Québec

GI. 3701

BERNARDI & NIERI

ARTISTES STATUAIRES - STATUES DE TOUTES SORTES
1289, RUE MAISONNEUVE MONTRÉAL AM. 0616

Les ateliers d'Art de :

PETRUCCI CARLI

Sculpteurs et Statuaires

*Chemins de croix — Monuments, etc.
Statues — Autels — Balustrades — Fonds baptismaux*

1180,rue WOLFE MONTREAL, P.Q. CH. 9120

La Cie F.X. DROLET

Atelier de mécanique et fonderie
Spécialité : ascenseurs

206, rue Du Pont QUEBEC Tél. 4-5257

A.D. 1848

Téléphone HA. 0121
HA. 0122

T. CARLI-PETRUCCI Limitée

Art Religieux... Décoration d'Eglise
Les Statuaires de la rue Notre-Dame

408, rue Notre-Dame Est

Montréal

HOMMAGES

de la

paroisse Sainte-Bernadette-Soubirous

Montréal

HOMMAGES

de la

MAISON DE RETRAITES FERMEES

Edmunston, N.-B.

A votre service douze mois durant...

...45,000 cultivateurs groupés dans une Fédération,

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

afin de mettre à votre portée la gamme variée des produits de leurs fermes, sous la marque "FEDEREE".

Nous nous plaisons à servir, particulièrement,
les hôpitaux — les communautés — les institutions.

Nos spécialités "FEDEREE" :
Beurre - Fromage - Oeufs - Volailles
Viandes fumées ou fraîches.

Notre idéal :
QUALITE — SERVICE — ECONOMIE !

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC
105 est, rue St-Paul **Montréal**

Hommages et bons souhaits à

L'Action Catholique Ouvrière

Paul-A. Lionel BERNARD,

Chevalier de l'Ordre Pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand,

REPRÉSENTANT DE

L. G. BEAUBIEN & CIE LIMITÉE

Valeurs de Placement

221 ouest, Notre-Dame,
MONTREAL, P.Q.

Téléphone :
PLateau 2171